

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

Face aux préjugés, aux haines et aux violences

UNE PUISSANTE MANIFESTATION d'union résolue contre le racisme

— telle fut la Journée Nationale, du 25 mars, à l'UNESCO



**PLUS DE 2.000
PARTICIPANTS**

— parmi lesquels
d'éminentes personnalités
et les représentants de
multiples associations —

**ont dressé le bilan
exaltant des récentes
luttés antiracistes
et précisé les moyens
d'une action renforcée**

(Voir le compte
rendu des pa-
ges 3 à 12).

Après le
cessez-le-feu
en Algérie

Le M.R.A.P. salue avec solennité la grande victoire concrétisée en ce dimanche 18 mars 1962 : victoire de la paix sur la guerre, de la fraternité sur la haine, de la conciliation sur l'aveuglement.

Notre Mouvement, dès le début de la guerre, n'a cessé d'alerter l'opinion sur les tragiques conséquences de ce conflit ; notre action s'est poursuivie sans relâche en faveur d'une solution négociée, conforme à l'esprit de notre temps et à l'irrépressible aspiration de tous les hommes à la dignité.

Mais si les accords d'Evian nous concernent particulièrement, ce n'est pas seulement parce qu'ils vont permettre la fin d'un cauchemar de huit années, quand auront été ramenés à la raison les nostalgiques criminels d'un ordre révolu.

C'est sur l'amitié
et non sur la haine
que l'on bâtit l'avenir

par
M^e Marcel MANVILLE

C'est aussi parce qu'ils apportent une solution originale et généreuse à ce problème spécifique que pose, sur la terre d'Algérie, l'existence de communautés différentes, que des années de lutte ont dressées les uns contre les autres, pour aboutir à un déchaînement de violence et de haine comme l'histoire en a rarement connu.

Il fallait, pour les négociateurs d'Evian, créer les conditions de la difficile et nécessaire réconciliation, et organiser la coexistence, puis la fusion de ces hommes d'origines diverses appelés à être le peuple de l'Algérie de demain.

(Suite page 2.)

La France antiraciste a tenu ses assises, ce dimanche 25 mars, au Palais de l'U.N.E.S.C.O. C'était la 13^e Journée Nationale organisée par le M.R.A.P. depuis 1949 ; mais elle différait profondément des précédentes, reflétant à la fois la gravité présente du danger raciste et l'ampleur, la puissance du mouvement qui se développe dans notre pays pour s'y opposer.

En ces heures où l'union des démocrates, si nécessaire, rencontre encore tant d'obstacles, il est réconfortant de constater que pour défendre la dignité humaine, la fraternité et la paix, les divergences et les divisions peuvent ainsi être surmontées, sous l'égide et grâce aux efforts de notre Mouvement.

N'est-il pas significatif que se soient faites entendre à cette même occasion les voix concordantes d'hommes appartenant à toutes les nuances de la pensée politique ? Que les trois grandes confessions aient délégué leurs représentants ? Que des syndicats d'ouvriers et d'enseignants de tendances diverses aient apporté leur concours sans réserve ? ...

On ne saurait trop souligner, également, la participation de nombreux groupements de jeunes, de déportés, d'anciens combattants, etc... témoignant que, dans tous les secteurs de la vie sociale, l'action antiraciste apparaît aujourd'hui plus que jamais comme une tâche quotidienne indispensable.

Le rassemblement du 25 mars n'a pas seulement permis d'établir l'inventaire des problèmes et d'évaluer les forces en présence. Aussi bien les exposés approfondis présentés par d'éminents universitaires que les quelque 40 interventions, se référant constamment à l'actualité, offrent un incalculable trésor d'expériences, de directives, de suggestions, dont la mise en œuvre sera hautement bénéfique à notre combat.

La résolution finale et les courts extraits des débats que nous reproduisons dans ce journal n'en donneront qu'une idée fort incomplète, et la publication intégrale des travaux de la Journée Nationale est l'une des premières tâches qui incombent au MRAP.

Car cette trop brève rencontre perdrait sa portée et sa signification si elle devait demeurer sans lendemain.

Le cessez-le-feu en Algérie, signé une semaine avant la Journée Nationale et approuvé massivement par le pays deux semaines plus tard, s'il est l'heureux aboutissement d'un inlassable effort, n'a certes pas résolu tous les problèmes ; et les antiracistes ont encore beaucoup à faire.

Désormais mieux armés, plus unis, ils poursuivront avec un renouveau de vigueur leur noble et multiple combat, qu'il s'agisse de l'action en profondeur contre les préjugés raciaux, de la bataille judiciaire et législative, ou de la lutte immédiate pour mettre fin aux menées criminelles de l'O.A.S.

Le M.R.A.P., fort des innombrables soutiens qu'il rencontre dans tous les milieux et dans tous les domaines, se doit d'être l'artisan actif des nouveaux succès dont la Journée Nationale ouvre la perspective.

Albert LEVY.

(SUITE DE LA PAGE UNE)

Il ne nous est pas possible, dans le cadre limité de cet article, de faire l'exégèse des textes ou d'apporter une analyse exhaustive des accords.

Nous essaierons seulement de dégager l'esprit qui a présidé à la conclusion de ces accords, et d'en dégager les lignes de force.

Il faut tout d'abord rappeler que dès les premiers jours de la lutte, les Algériens ont solennellement affirmé que, dans l'Algérie de l'avenir, les hommes de toutes origines auraient leur place, sans distinction de race ou d'origine. Tout au long de la guerre, ces principes ont été rappelés, réaffirmés, par tous les responsables de la révolution algérienne.

Les accords d'Evian consacrent d'abord pour l'Algérie, le droit à l'autodétermination, c'est-à-dire le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Ils consacrent, dans le même temps, la reconnaissance de l'unité du territoire algérien et de son peuple, à l'encontre de ceux qui prônaient une solution de partition qui aurait perpétué la différenciation — et, en conséquence, l'antagonisme — des différentes communautés.

En ce qui concerne le sort et l'avenir des habitants du nouvel Etat, l'essentiel est de comprendre que la solution adoptée a été choisie en fonction d'une condition non pas raciale, mais au contraire historique : c'est-à-dire que les différentes catégories d'Algériens, et les choix qui leur sont offerts, sont définis non pas en raison de leur origine ethnique mais des conditions réelles et concrètes de leur implantation en Algérie.

Ainsi sont différenciés d'une part ceux qui, parce qu'ils sont depuis toujours les fils de l'Algérie, acquièrent automatiquement et dès à présent, la nationalité algérienne; d'autre part, ceux qu'on appelle les « citoyens français de statut civil de droit commun », français de souche européenne, israélites, et dans certains cas aussi musulmans qui présentent une certaine ambivalence en raison de leur origine étrangère ou de leurs attaches, d'une part, alors que, d'autre part, ils ont vécu sur cette terre — certains y sont nés, ils y ont travaillé, ils y sont chez eux déjà. A ceux-là, trois années de réflexion sont données, trois années pendant lesquelles ils jouiront de tous les droits civiques des Algériens. A l'issue de ces trois années, ils choisiront, par une simple formalité, soit la nationalité algérienne, soit la nationalité française.

Ils rejoindront alors la catégorie des Français, étrangers en Algérie, mais jouissant d'un statut privilégié.

Il faut souligner la sagesse et la modération de ces dispositions, qui tiennent compte à la fois des éléments objectifs de la situation et des désirs individuels de chacun de ceux qui seront appelés à faire ce choix, tout en leur donnant le temps de réfléchir, une fois les premières passions apaisées, et en fonction de l'expérience réelle qu'il leur sera donné de faire.

Ces dispositions fondamentales sont assorties de garanties qui doivent donner tous apaisements quant à la réalité de leur application, garanties de principe, puisque l'Etat algérien souscrit sans réserve à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, mais aussi garanties politiques et concrètes, sur lesquelles il ne nous est pas possible ici de nous étendre.

Ainsi sont créées les conditions qui doivent permettre de construire une Algérie nouvelle et fraternelle.

On ne doit pas oublier, cependant, que « le cessez-le-feu » n'est pas la paix », que chaque jour qui passe apporte son cortège de crimes, de sang et de souffrance inutiles; que les désespérés de Bab el Oued ne reculeront pas devant l'horreur du crime généralisé qu'ils se promettent de perpétrer.

Mais nous qui avions gardé l'espoir même lorsque, dans le fracas des bombes, tout semblait s'écrouler, c'est pour nous un soulagement de voir enfin des hommes retrouver les difficiles chemins du cœur et de la raison.

Nous savons que ce ne sera pas facile d'oublier tous les morts, les torturés, les fusillés, les disparus.

Mais nous sommes de ceux qui pensent que l'amour est plus fort que la haine; que l'on ne bâtit pas l'avenir sur le ressentiment mais sur l'oubli, le pardon, la générosité.

Les accords d'Evian sont une base de départ; ils signifient que dans leur intérêt réciproque les deux peuples qui ont été longtemps entrelacés vont construire sur du neuf nos destins respectifs.

C'est pour la première fois qu'une colonie de peuplement se décolonise.

Puissent les Algériens de toutes origines se consacrer à cette tâche difficile, exaltante, et refuser de s'associer à ceux qui seront comptables devant l'histoire, des désertions de l'espoir humain.

Marcel MANVILLE.

Deux déclarations du M.R.A.P.

APRES LA CONCLUSION DES ACCORDS D'EVIAN

Le M.R.A.P. qui a toujours lutté pour une solution négociée du drame algérien, dans le respect des droits légitimes et de la dignité humaine, salue avec émotion et espoir l'heureuse conclusion des pourparlers d'Evian qui ont abouti au cessez-le-feu.

Ainsi, après plus de 7 ans d'une guerre cruelle, marquée par un déchaînement inouï de violences, de haines racistes, et par la montée inquiétante du péril fasciste dans notre pays, la voie est enfin ouverte à la paix, à l'entente et à l'amitié entre les peuples de France et d'Algérie, à la coopération entre Algériens de toutes origines sur la base du respect mutuel.

Toutefois, l'avenir, tant en France qu'en Algérie, reste gravement hypothéqué par les menées criminelles de l'O.A.S. qui se développent dans une scandaleuse impunité. Il faut d'urgence, avant qu'il ne soit trop tard, arrêter ce processus odieux, visiblement inspiré des méthodes nazies.

Le M.R.A.P. avec tous les républicains, exige que des mesures radicales soient prises pour mettre hors d'état de nuire les tueurs fascistes et racistes, ainsi que leurs complices, leurs inspireurs, et quiconque aura fait preuve d'indulgence à leur égard.

Il souligne l'importance, dans les circonstances présentes, de la Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, qui aura lieu le dimanche 25 mars au Palais de l'UNESCO.

Il appelle à s'y associer, sans distinction d'origine, d'opinion politique et philosophique ou de croyance, les citoyens hostiles à toutes manifestations de racisme, en quelque lieu qu'elles se produisent, soucieux de préparer entre toutes les communautés, entre tous les peuples, un avenir de compréhension garanti contre les violences, de faire triompher les nobles idéaux d'égalité et de fraternité, de démocratie et de paix.

19 mars 1962.

POUR UNE ALGERIE FRATERNELLE

LORS que les accords d'Evian ouvrent la perspective de paix et de rapport humains nouveaux entre les Algériens d'origines et de confessions diverses, dans le respect des droits et de la dignité de tous, l'O.A.S. s'est donné pour but d'exciter toujours davantage les passions et les haines racistes, de provoquer des heurts sanglants, au moyen d'actes criminels qui soulèvent l'horreur et la colère de tout homme civilisé.

Le Conseil National du M.R.A.P. saluant avec émotion les victimes innocentes, exprime son inquiétude devant la persistance et l'aggravation quotidienne de ces menées intolérables, trop souvent impunies.

Pour mettre fin au déchaînement des violences qui risquent d'hypothéquer lourdement l'avenir, il importe que soient prises d'urgence des mesures énergiques contre les tueurs, leurs complices et leurs inspireurs, qui doivent être arrêtés sans défaillances et châtiés aussitôt de façon exemplaire.

Le Conseil National du M.R.A.P. appelle tous les antiracistes, tous les gens de cœur, à exprimer avec force cette exigence. C'est à cette condition que naîtra enfin, après tant de deuils, de ruines et de déchirements, une Algérie démocratique et fraternelle, entretenant avec la France des relations d'égalité, de compréhension et d'amitié.

6 avril 1962.

Après la publication au Caire d'une interview de M. BENBELLA

Si les déclarations attribuées, au Caire, à M. Benbella par l'agence officieuse de la R.A.U. s'avéraient exactes, elles justifieraient pleinement l'émotion profonde qu'elles ont suscitée dans les milieux juifs et, d'une façon générale, parmi les antiracistes.

Même en tenant compte du climat psychologique du Caire, même en faisant la distinction entre l'antisionisme et l'antisémitisme, et sans méconnaître ni les problèmes ni les conflits qui marquent les relations israélo-arabes, l'affirmation que « la révolution arabe en Algérie est prête à engager 100.000 de ses soldats dans la bataille pour la libération de la Palestine » serait du plus mauvais aloi : l'Etat d'Israël existe, construit laborieusement par son peuple; il est né, tout comme l'Algérie est en train de naître, de l'héroïsme de ses fils longtemps humiliés et persécutés.

Non confirmés à ce jour, il est vrai, par l'agence et l'organe officiels du G.P.R.A., de tels propos, ainsi que ceux qui présentent « les sionistes » comme « l'une des forces principales qui se trouvent derrière l'O.A.S. » ne seraient guère de nature à faciliter la libre coopération des juifs algériens à la construction de l'Algérie nouvelle; ils seraient inconciliables avec la doctrine et les engagements du G.P.R.A. concernant le respect des droits et des particularités de tous les Algériens sans distinction d'origine ou de confession.

Il suffit d'évoquer les appels solennellement lancés par le F.L.N., soulignant que les juifs sont partie intégrante du peuple algérien — appels souvent entendus, com-

me en témoignent les noms de nombreux combattants et martyrs de la cause algérienne.

Les antiracistes, qui croient fermement à l'avenir fraternel du peuple algérien, et qui continuent de lui témoigner, en ces heures encore difficiles, leur amitié solidaire, veulent croire que les déclarations prêtées à M. Benbella demeurent sans rapports avec le programme d'action maintes fois affirmé par la Révolution algérienne.

DROIT ET LIBERTE

MENSUEL

30, rue des Jeûneurs - Paris (2^e)

Tél. : GUT. 09-57

Tarif des abonnements

FRANCE :

Un an : 7,50 NF

Abonnement de soutien : 15 NF.

ETRANGER

Un an : 12 NF

Compte Ch. Post. : 6070-98 Paris
Pour les changements d'adresse envoyer 60 fr. et la dernière bande.

EN BELGIQUE :

On peut se procurer « Droit et Liberté » ou s'abonner au « Cercle Culturel et Sportif Juif », 51, Bd du Jardin-Botanique, à Bruxelles. Les versements peuvent être effectués au C.C.P. 278947, de M. S. Gutman, Bruxelles.

Le numéro : 10 francs belges.

L'abonnement annuel : 100 FB.

Abonnement de soutien : 150 FB.

POUR VOS VOYAGES EN U.R.S.S.

PAR AVION (en groupe ou individuel) | BILLETS POUR TOUTES DESTINATIONS
OU PAR BATEAU (individuel)

ADRESSEZ-VOUS A

L'Office de Voyages Lafayette

18, rue Bleue — PARIS (9^e) — PRO. 91-09 — Métro Cadet
LOCATION POUR TOUS THEATRES
Agence recommandée aux Amis du M.R.A.P. — LICENCE 423

11-III. — Graves incidents à Arzew, en Algérie : des Européens, complices de l'O.A.S., saccagent dix-sept magasins appartenant à des musulmans; les forces de l'ordre interviennent contre... les musulmans qui protestaient, faisant 15 morts.

12-III. — Grève d'une demi-heure dans la région parisienne à l'appel de tous les syndicats pour protester contre l'odieux attentat d'Issy-les-Moulineaux, qui a eu lieu le 10.

• A Alger, l'O.A.S. fait 16 morts et 19 blessés.

13-III. — « Chasse à l'Arabe » à Alger : 3 ouvriers musulmans tués et 4 blessés à la sortie d'une usine.

14-III. — Dix-sept nations participent à la Conférence sur le désarmement qui s'ouvre à Genève. Le gouvernement français a refusé d'y prendre part.

15-III. — Douze membre de l'O.A.S. arrêtés à Alger. A Hussein Dey, un commando de l'O.A.S. mitraille des musulmans à un arrêt d'autobus, faisant 10 morts et 6 blessés. Un autre commando assassine à El-Biar six inspecteurs sociaux : trois Européens et trois musulmans, dont l'écrivain Mouloud Feraoun.

16-III. — Bilan de l'O.A.S. pour la journée : 5 plastiquages, 7 tués, 17 blessés.

17-III. — Bilan de l'O.A.S. : 5 morts.

18-III. — A Evian, après 2.695 jours de guerre, le cessez-le-feu est signé entre les représentants du gouvernement français et du G.P.R.A. Les ministres algériens détenus quittent Aulnoy pour la Suisse.

20-III. — A Alger, l'O.A.S. bombarde au mortier l'entrée de la Casbah. On compte 25 morts et une centaine de blessés.

21-III. — Les tueurs O.A.S. font 8 morts et 13 blessés à Alger.

23-III. — Les commandos de l'O.A.S. tirent sur le contingent à Bab el Oued, faisant 24 morts et 50 blessés.

24-III. — Seize attentats O.A.S. font 13 morts et 20 blessés.

• A Bordeaux, manifestation antifasciste contre Tixier-Vignancourt qui devait tenir une conférence publique. Celle-ci est annulée au dernier moment.

25-III. — Plus de 2.000 participants à la Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, organisée par le M.R.A.P. au Palais de l'U.N.E.S.C.O.

• Arrestation de l'ex-général Jouhaud, chef de l'O.A.S., à Oran, condamné à mort par contumace après le putsch d'avril 1961.

• Au cours d'une fouille à Alger, chez les « activistes de l'O.A.S. », les C.R.S. découvrent avec des effets militaires, un grand drapeau à croix gammée.

26-III. — Cinq attentats au plastique perpétrés par l'O.A.S. à Paris et en province.

• A Alger, l'O.A.S. organise une manifestation qui se heurte au service d'ordre : 41 morts et 130 blessés.

27-III. — L'O.A.S., tirant au mortier sur les quartiers musulmans fait 4 morts et 20 blessés à Oran. A Bab el Oued, « bouclé » par les forces de l'ordre, les perquisitions opérées dans 1.271 logements permettent 606 arrestations.

28-III. — Quinze attentats au plastique à Paris, dont un au siège de la L.I.C.A.

29-III. — Fin du « bouclage » de Bab el Oued. Bilan de l'O.A.S. dans la journée : 12 tués et 20 blessés.

30-III. — Un jeune homme de 17 ans, Jacques Grassi, tué à Marseille par une grenade piégée déposée par l'O.A.S. au domicile de ses parents.

31-III. — Deux des quatre tueurs du commissaire Gavoury, Dovecar et Piegts, condamnés à mort par le Haut Tribunal militaire.

• Echec d'une attaque O.A.S. conduite par le Colonel Gardes dans l'Ouarsenis.

1-IV. — Première séance plénière de l'Exécutif provisoire au Rocher Noir.

• Bilan de l'O.A.S. pour 48 heures : 23 morts.

3-IV. — Crime monstrueux de l'O.A.S. : 10 Algériens massacrés dans une clinique de la banlieue algérienne où ils suivaient un traitement pour maladies pulmonaires.

5-IV. — La « chasse à l'Arabe » continue : 17 tués à Oran, 6 à Alger. Un tueur de l'O.A.S. reconnu coupable de l'assassinat d'un Algérien musulman est condamné à 20 ans de réclusion par la « cour martiale » à Alger.

6-IV. — Trente-huit morts à Alger et Oran du fait de l'O.A.S.

7-IV. — Arrestation de Degueldre, déserteur de la légion étrangère, chef des tueurs de l'O.A.S.

8-IV. — Les accords d'Evian approuvés par l'opinion française. Le référendum donne 90,7 % de oui.

10-IV. — Ex-collaborateur d'Hitler, Von Papez gagne son procès contre l'Etat de Bade-Wurtemberg (Allemagne Occidentale), qui lui avait supprimé sa pension « pour avoir violé les lois fondamentales de l'humanité et de la démocratie ».

• Bilan de l'O.A.S. : 10 morts, 23 blessés en Algérie.

11-IV. — Le procès de Jouhaud s'ouvre devant le Haut Tribunal militaire.

Les personnalités

De nombreuses personnalités se sont associées à la Journée Nationale, par leur présence, des messages ou la signature de l'Appel. Certaines d'entre elles, dirigeantes de groupements divers, témoignaient par là même du soutien de ces groupements à la cause antiraciste. Nous en publions ci-dessous la liste.

MM. :

Léon LYON-CAEN, premier président honoraire de la Cour de Cassation, président d'honneur du M.R.A.P. Henri LAUGIER, ancien secrétaire général adjoint aux Nations-Unies.

René CASSIN, Président honoraire du Conseil d'Etat. Jacques FONLUPT-ESPERABER, conseiller d'Etat honoraire.

Jacques MAYER, Conseiller d'Etat. Paul TEITGEN, Maître des Requêtes au Conseil d'Etat.

Robert ATTULY, Conseiller honoraire à la Cour de Cassation.

Le Gouverneur Général Robert DELAVIGNETTE. L'Ingénieur général Louis KAHN ; le Général Le CORGUILLE ; l'Amiral MOULLEC.

Georges SALLES, président du Conseil des Musées Nationaux.

Jean CASSOU, directeur du Musée d'Art Moderne. Alfred METRAUX, du Département des Sciences Sociales à l'UNESCO.

Pierre PARAF, Président du M.R.A.P. Charles PALANT, secrétaire général du M.R.A.P.

Personnalités politiques

MM. Vincent AURIOL, ancien président de la République ; Paul BONCOUR, Edouard DALADIER, Pierre MENDES-FRANCE, anciens présidents du Conseil.

Claudius PETIT, vice-président de l'Assemblée Nationale.

Fernand GRENIER, député, ancien ministre ; André MAROSELLI, Marius MOUTET, sénateurs, anciens ministres.

Paul ANXIONNAZ, Paul BASTID, Diomède CATROUX, Pierre COT, Edmond MICHELET, Alain SAVARY, anciens ministres.

Robert BALLANGER, André DILIGENT, J.-P. PALEWSKI, Roger PINOTEAU, Victor SABLE, Pierre VILLON, députés.

Mme Suzanne CREMIEUX, MM. Emile CLAPARDE, Jacques DUCLOS, Jean PERIDIER, Général Ernest PETIT, Mme Irma RAPUZZI, sénateurs.

MM. DARDEL, sénateur, maire de Puteaux, président du Conseil Général de la Seine ; Waldeck L'HUILIER, sénateur, maire de Gennevilliers, conseiller général de la Seine.

Paul TUBERT, ancien député-maire d'Alger. Jacques DEBU-BRIDEL, Henry TORRES, anciens sénateurs.

Pierre DREYFUS-SCHMIDT, ancien député, maire de Belfort ; Léon HOVNIANIAN, ancien député, maire de St-Gratien.

Forimond BONTE, Elie BLONCOURT, Robert CHAMBEIRON, Mme Rose GUERIN, Adrien RENARD, anciens députés.

Jacques MITTERAND, ancien conseiller de l'Union Française.

Mme Andrée PIERRE-VIENOT, conseiller général ; MM. Roger COLLEDEBŒUF, ancien secrétaire particulier du Président Herriot ; Louis VIENNEY, ancien adjoint au maire de Lyon.

Mme Madeleine MARZIN, MM. Clément BAUDOUIN, Pierre MIALET, Louis TURPIN, conseillers municipaux de Paris.

MM. Georges SUANT, maire d'Antony ; Auguste GILLOT, maire de St-Denis, membre du Conseil National de la Résistance ; DUPOUY, maire d'Argenteuil et ses adjoints ; Fernand DUPUY, maire de Choisy-le-Roi, et les membres de la municipalité ; QUATREMAIRE, maire de Noisy-le-Sec et ses adjoints ; Mme Louise CADORET, adjointe au Maire de Gennevilliers.

MM. LAROCHE, maire de Saint-Quentin et ses adjoints ; GUICHARD, maire de Limay (S.-et-O.) et les membres du Conseil Municipal ; CHEREL, Conseiller municipal de Gargenville (S.-et-O.) ; René LAMY, maire de Harly (Aisne).

Personnalités des Lettres et des Arts

MM. François MAURIAC, de l'Académie Française, Prix Nobel ; Marcel ACHARD, Georges DUHAMEL, André MAUROIS, de l'Académie Française.

Mmes et MM. Pierre ABRAHAM, Marcelle AUCLAIR, Claude AVELINE, Jean-Jacques BERNARD, Marc BEIGBEDER, BEVILLE, Pierre BOULLE, Georges BESSON, Jean COUE, Jean-Louis CURTIS, Marie-Anne COMNENE, René-Jean CLOT, Edmond FLEG, Max-Pol FOUCHET, Pierre GASCAR, Edouard GLISSANT, GUILLEVIC, Odette JOYEUX, Dominique HALEVY, Armand LANOUX, Anna LANGFUS, Michel LEIRIS, Herbert LE PORRIER, Jean LESCURE, Armand LUNEL, Jacques MADAULE, Jean et Brigitte MASSIN, Marcelle MARQUET, Robert MERLE, Renée MICHEL, Pierre MORHANGE, Albert MEMMI, Jacques NANTET, Zoé OLDENBOURG, Henriette PSICHARI, Lucien PSICHARI, Emmanuel ROBLES, Jean ROUSSELOT, Claude ROY, Jules ROY, Française SAGAN, Marc SORIANO, André SPIRE, Gabriel TIMMORY, Maurice VAUSARD, Charles VILDRAC, Olga WORMSER, André WURMSER, écrivains.

Mme Marie ROMAIN-ROLLAND ; Mme Julien-BEN-DA, Mme René-LAPORTE.

MM. Louis DAQUIN, Léonide MOGUY, Alain RESNAIS, Jean ROUCH, Juan VIDAL, cinéastes ; Alexandre KAMENKA, producteur de films.

MM. CHAPLAIN-MIDY, LANGOTIERE, Léo LABUSQUIERE, André MARCHAND, P. MARYAN, Gustave SINGIER, artistes peintres ; Mme Marcel-ROCHE.

Universitaires

MM. Marcel BATAILLON, professeur au collège de France ; André DE CAYEUX, Jean DRESCH, ETIEMBLE, V. JANKELEVITCH, Charles-André JULIEN, J.-P. MATHIEU, Marcel PRENANT, E. SCHATZMAN, Laurent SCHWARTZ, professeurs à la Sorbonne ; André HAURIOL, Bernard LAVERGNE, Georges VÉDEL, professeurs à la Faculté de Droit de Paris ; Hubert

LA JOURNÉE NATIONALE

DESCHAMPS, professeur à l'Institut d'Ethnologie ; Jean BRUHAT, Maître assistant à la Sorbonne ; Jacques CHAPELON, professeur honoraire à l'Ecole Polytechnique.

MM. Roger BASTIDE, Paul HENRY CHOMBART DE LAUWE, Paul CHAUCHARD, Marcel COHEN, I. MEYERSON, directeurs à l'Ecole des Hautes Etudes ; Mme Hélène GRATIOT-ALPHANDERY, directeur adjoint à l'Ecole des Hautes Etudes ; Pierre BIQUART, professeur à l'Ecole supérieure de physique et chimie.

MM. Pierre GUILLON, recteur honoraire, professeur à la Faculté des Lettres d'Aix ; Daniel FAUCHER, doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Toulouse ; Marc-André BLOCH, G. MIALARET, professeurs à la Faculté des Lettres de Caen ; Jacques FLANDRIN, professeur à la Faculté des Sciences de Lyon ; René JULLIAN, professeur à la Faculté des Lettres de Lyon ; Ernest KAHANE, professeur à la Faculté des Sciences de Montpellier ; Henri MITTERAND, professeur à la Faculté des Lettres de Besançon ; Pierre METAIS, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux ; Pierre TRAHARD, professeur honoraire à la Faculté des Lettres de Dijon.

Les historiens Jules ISAAC et Henri MICHEL. M. Léon MOUSSINAC, directeur honoraire à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs.

M. Pierre BOITEAU, ancien directeur du Parc Zoologique et Botanique de Tananarive, membre de l'Académie Malgache.

Mme Eugénie COTTON, directrice honoraire de l'Ecole Normale Supérieure de Sèvres.

Mmes Jacqueline MARCHAND, Madeleine REBERIOUX, Jacqueline OUDIN. MM. Olivier POZZO DI BORGO, Gilbert BADIA, Jean BOUVIER, Robert MISRAHI, Emile TERSEN, agrégés de l'Université.

Mme Marie-José CHOMBART DE LAUWE, attachée de recherches au C.N.R.S.

Mme SECLER-RIOU, inspectrice honoraire de l'Enseignement Primaire.

MM. Robert MELET, G. RICHER, inspecteurs primaires ; M. SECLER, principal honoraire de Collège.

MM. E. OGE, inspecteur honoraire de l'Enseignement primaire ; Jean PICANDET, Directeur de C.E.G.

Personnalités médicales

M. Emile HALPHEN, professeur honoraire à la Faculté de Médecine.

Docteurs André BELEY, R. CATTAN, H.-P. KLOTZ, Georges SEE, Edwin SIDI, Béatrice TEDESCO, médecins des Hôpitaux.

De nombreux groupements...

Mme Suzanne COLLETTE-KAHN, secrétaire générale de la Fédération Internationale des Droits de l'Homme.

MM. Sicard de PAUZOLE, président d'Honneur ; Pierre COUTEAU, Secrétaire général ; Philippe BERNARD, membre du Comité Central de la Ligue Française des Droits de l'Homme.

M. Henri FAURE, président de la Ligue Française de l'Enseignement ; M. DADER, secrétaire général ; le président Paul LACHAPPE représentant du Cercle parisien.

M. Eugène WEIL, secrétaire général de l'Alliance Israélite Universelle.

Dr Alexandre CHEVALIER au nom du Grand Orient de France.

Mme Yves FARGE membre du Bureau du Conseil Mondial de la Paix.

MM. le Pasteur BAHOKEN, Jean OBAMA et WENDELL A. JEANPIERRE, représentant la Société Africaine de Culture.

MM. le Pasteur TARTAR, président de l'Union des Croyants (Algérie) ; Charles BOIZARD, délégué de cette association.

S. A. VAIDA VOIVOD III, président de la Communauté Mondiale Gitane, et M. VANKE ROUDA, secrétaire général du Comité directeur.

Syndicats

MM. Marcel DUFRICHE, membre de la C.A. de la C.G.T. ; Jean ELOI, secrétaire général de la Fédération du Bâtiment ; DROUARD, secrétaire général de la Fédération Nationale des Travailleurs, Cadres et Techniciens des Chemins de Fer ; Jacques LEDERMAN, secrétaire général de la Fédération des Cuir et Peaux, à la tête d'une délégation ; André TOLLET, secrétaire de l'Union des Syndicats de la Seine (C.G.T.).

André JEANSON, vice-président de la CFTC ; Henri SINJON, secrétaire général de l'Union Régionale Parisienne des Syndicats Chrétiens.

Une délégation intersyndicale des usines Renault, conduite par M. Claude POPERENE.

M. STAMFATER, président de la Fédération des Artisans et Façonniers.

Enseignants

M. P. DHOMBRES, secrétaire général du Syndicat National de l'Enseignement Secondaire (S.N.E.S.) ; Mme Jeanne BRUNSCHWIG, de la C.A. du S.N.E.S. (Paris).

M. Alfred KASTLER, professeur à la Sorbonne, au nom du Syndicat de l'Enseignement Supérieur.

Mlle GILSON, au nom du Syndicat général de l'Education Nationale.

Mme COLOT, membre du Syndicat National des Instituteurs (Nord) ; M. Jean BONIFACE, délégué du S.N.I. (Aisne).

Mme Suzanne ARNAL, M. Pierre DUTRIEU, représentant le Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active.

Mlle PROUET, au nom des « Equipes Enseignantes ».

Jeunesse

M. DUJARDIN, président du G.E.R.O.J.E.P. (groupant 53 organisations de Jeunesse).

M. Dominique WALLON, président de l'Union Nationale des Etudiants de France ; Mlle Evelyne PUJEAU, au nom de l'U.N.E.F. et de la Fédération des Groupes d'Etudes de Lettres.

MM. Jean MASTIAS, secrétaire général de la Jeunesse Etudiante Chrétienne ; BAUBEROT, au nom de la Fédération Française des Associations Chrétiennes d'Etudiants ; l'UNION des Etudiants Juifs de France ; R. LE LOCH, secrétaire général des Etudiants du P.

Mlle Jeanne LEVY, MM. Henri DESOILLE, Marcel RAYNAUD, Robert WAITZ, Pierre WERTHEIMER, professeurs à la Faculté de Médecine.

Docteur Francis BORREY, Directeur général du Centre d'Etude des Problèmes humains en Zones arides (Prohuza).

Docteurs N. BRUMBERG, BARANGE, BALVET, BRANNER, Jean DALSACE, Raymond CAHN, CYNA, Maurice DELORT, GINSBOURG, B. GOUTNER, GATTINEAU, Jacques HASSON, LEBOVICI, LOUFRANI, Victor LENOIR, MILHAUD, KAHN-NATHAN, Jacques Emile-ZOLA, RENNERT, P. VELLAY, SOLLIENT.

Personnalités religieuses

Le Révérend Père RIQUET, l'Abbé PIERRE, le Chanoine CLAVEL, le R.P. MERLO, l'Abbé GLASBERG.

Les Pasteurs Henry BRUSTON, Pierre DUCROS, André DUMAS, Jacques LOCHARD, Maurice VOGÉ, Louis VIENNEY.

Les rabbins A. SIRAT, EISENBERG.

M. Elie GOZLAN, ancien président des communautés juives d'Algérie.

Avocats

Maîtres ANNICHIARICO, Victor BATTINO, Fernand BENHAIEM, Armand BITTOUN, Henri BLAUSTIN, Michel BRUGUIER, Armand DYMENSTAJN, Annie EPELBAUM, Claude FAUX, Gisèle HALIMI, IMERGLIK, Yves JOUFFA, Pierre KALDOR, Denise LEBEC, LETRANGE, Suzanne LEVY, Marcel MANVILLE, Etienne NOUVEAU, Joë NORDMANN, PLACIDI-MONNET, Simone PENAUD, ANGELELLI, Georges SAROTTE, Jean SCHAPIRA, Marie-France SCHMIDLIN, Paul VIENNEY, Maurice ZAVARO, avocats à la Cour.

Journalistes

MM. Pierre René WOLF, Directeur de « Paris-Normandie », président de la Fédération Nationale de la Presse Française.

Frédéric POTTECHER, président de l'association des Chroniqueurs juridiques.

Mme Géraldine GERARD, productrice à la R.T.F.

MM. Joseph FOLLIET, directeur de la Chronique sociale de France ; Robert CATHERINE, directeur de la Revue Administrative ; G. KENIG, rédacteur en Chef de la « Presse Nouvelle » ; Chil ARONSON, Henri BULAWKO, CHAFFARD-LUCON ; Albert LEVY, rédacteur en chef de « Droit et Liberté ».

S.U. ; J.-J. HADEY, secrétaire général du Conseil Français des Mouvements de Jeunesse ; l'Union des Etudiants Communistes de France ; Omar HAMIDECHI, au nom de l'Association des Etudiants Musulmans Nord-Africains ; l'Association des Etudiants d'Origine Malgache ; l'Association Générale des Etudiants de la Martinique ; Paul CILLIGA, président international des Etudiants espérantistes.

Gérard TIERSEN, au nom de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne ; l'Union de la Jeunesse Communiste de France ; Albert FREITAS, secrétaire général de la Jeunesse Africaine (Dahomey) et Gilles LIMOUZIN, représentant à Paris de la Jeunesse Africaine.

L. TRICHAUD, délégué général de la Fédération Française des Maisons de Jeunes et de Culture.

Anciens Combattants et Déportés

MM. Charles JOINEAU, secrétaire général de la Fédération des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes (F.N.D.I.R.P.) et Marc SCHAFFIER, secrétaire de la Fédération de la Seine ; Mme LIGNERAT, représentant l'Association des Déportés et Internés de la Résistance (A.D.I.R.) ; Mmes Louise ALCAN, secrétaire générale de l'Amicale d'Auschwitz, et Marie-Louise KAHN, membre du Bureau ; MM. E. VALLEY, secrétaire général de l'Amicale de Mauthausen.

MM. Félix BRUN, président de l'Association Républicaine des Anciens Combattants ; PFEIFFER, secrétaire général de l'Union Départementale de la Seine de l'U.F.A.C. ; A. BRASLAVSKI et F. ZANCA président et secrétaire général de l'Union Fédérale des Groupements d'Anciens Engagés Volontaires et Résistants d'origine étrangère (U.G.E.V.R.E.) ; Dr DANOWKI et I. BLUM, président et secrétaire général de l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs (1939-45) ; R. BERCOVICI, président des Volontaires Juifs anciens Combattants au service de la France (1914-18) ; Jean MARRANE, secrétaire général de la Fédération des Officiers de Réserve Républicains.

Mmes Mathilde GABRIEL-PERI et Denise DECOUR-DEMANCHE, présidente et secrétaire générale de l'Association des Familles de Fusillés de la Résistance Française ; Mme Yvonne HALBWACHS-BASCH ; MM. René CERF-FERRIERE, vice-président de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance, ainsi qu'une délégation composée de M^o Gaston AMBLARD, Jacques BEAUGE et Fernand PICOT ; M^o Charles LEDERMAN et M. VILNER, président et vice-président de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide ; Raph FEIGELSON, secrétaire de l'Amicale des Juifs Anciens Résistants.

Associations diverses

M. Bernard LECACHE, président de la Ligue Internationale contre le Racisme et l'Antisémitisme.

Mmes Hélène CARON, Secrétaire générale de l'Union Féminine Civique et Sociale ; Madeleine REBERIOUX, au nom du Comité Maurice Audin ; Monique CAZAU, présidente du Cercle France-Afrique. MM. Ernest KAHANE, secrétaire général de l'Union Rationnaliste ; J. FAUCHER, secrétaire de Tourisme et Travail.

MM. A. SADENFIS et ROSENBLUM, présidents de l'Union des Sociétés Mutualistes Juives de France ; Alfred GRANT, secrétaire général, ainsi que les représentants de 37 Sociétés.

Gabriel ACKO, secrétaire général de l'Amicale générale des travailleurs antillais et guyanais ; Justin BELSIE, président de la Famille Antillaise ; Roland LENOIR, secrétaire des Echanges Franco-Allemands ; HUGONNOT, secrétaire général de France-Pologne ; l'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne.



Le professeur Marc-André BLOCH :

« Racisme et violence vont de pair »

enseigner la fraternité

M. Henri FAURÉ,

Président de la Ligue de l'Enseignement :

« Notre premier devoir »

M. MARC-ANDRÉ BLOCH, professeur à la Faculté des Lettres de Caen présente un important exposé au nom du Centre de Liaison des Educateurs contre les Préjugés Raciaux. Nous ne pouvons ici qu'en publier quelques extraits :

« Considéré du point de vue de l'éducateur et dans les conditions concrètes de son avènement chez les jeunes, dit M. M.-A. Bloch, le racisme ne saurait apparaître comme un phénomène isolé. Il faut voir qu'il ne germe et ne se développe dans la partie de la jeunesse qu'il infecte, que sur un terrain préparé et d'avance miné. Ce terrain, c'est celui du mépris de l'autre, c'est celui du goût de la violence, dont le racisme ne représente, après tout qu'une polarisation particulière. Tout garçon chez lequel des instincts de violence ont été surexcités est au moins un candidat au racisme... Nos

jeunes plastiqueurs ne sont pas tous des racistes, du moins des racistes déclarés, et les personnes auxquelles ils s'attaquent, dans l'indignation d'un jugement fruste qui les persuade de voir en elles des « traîtres à la cause nationale », ces personnes ne sont pas, du moins en métropole, choisies systématiquement en vertu d'un critère racial : comment oublier, cependant, que les groupements qui les endoctrinent, qui les embrigadent et utilisent leurs services sont, dans leur grande majorité, des groupements dans lesquels l'antisémitisme est de tradition et souvent hautement proclamé. Comment oublier d'autre part qu'en Algérie, sinon en métropole, l'ennemi numéro 1 désigné à la colère des jeunes Européens de souche a été d'abord et reste l'homme de l'autre race. Ici du moins, le lien entre déchaînement de la violence et haine raciale est d'une évidence cruellement aveuglante... »

Citant plusieurs exemples historiques qui montrent comment la violence et le racisme ont une même origine, l'orateur poursuit, parlant de la jeunesse de France :

« Je disais, constatation douloureuse, mais hélas inévitable, qu'une partie de cette jeunesse est notoirement gagnée aux idéologies et aux pratiques de la violence, une plus faible partie aux idéologies et aux pratiques de la violence spécifiquement raciste. Une partie de cette jeunesse, une partie seulement... Il y a, Dieu merci, encore en France, une jeunesse saine, une jeunesse indemne de ces poisons. Je ne pense même pas que soit poussé trop loin l'optimisme que de la croire fortement majoritaire. Je vous apporte en tout cas le témoignage de celle au milieu de laquelle je vis, que j'ai la joie d'enseigner. C'est une jeunesse dont nous pouvons être glorieux et fiers et qui fait honneur à notre pays. » (Applaudissements.)

Abordant une autre partie de son exposé, M. Bloch propose que l'instruction civique qui est donnée à l'école soit profondément réformée : « Ce dont notre jeunesse a besoin » c'est d'une véritable instruction civique, d'une communication vivante des valeurs nécessaires à la subsistance d'une démocratie bien réglée, comme à la cohabitation pacifique des hommes sur cette terre. Et parmi ces valeurs, ou plutôt au sommet de ces valeurs... doit figurer comme la valeur suprême, la valeur des valeurs, le respect de l'homme, le respect de tout être humain sans distinction de races, ni de frontières... Il faut rendre chers, vivants et précieux à nos enfants les principes au nom desquels les hommes de liberté ont accepté de combattre, et beaucoup de mourir. Il faut aussi, il n'est pas moins indispensable de leur dévoiler, dès qu'ils auront atteint la maturité affective nécessaire, sans ménagement, ni fausse pudeur, les crimes inexpiables contre l'humanité auxquels a conduit la violation de ces principes. Comme vous le voyez, notre Centre de Liaison des éducateurs contre les préjugés raciaux a du pain sur la planche pour que soit instaurée, au bénéfice de notre jeunesse, une éducation civique enfin digne de ce nom. »

Mme Jeanne BRUNSWIG (S.N.E.S.) :

« Oter au racisme tout droit de cité... »

TANDIS que nous recevions du Secrétaire Général du Syndicat National de l'Enseignement Secondaire, M. Pierre Dhombres, un message de « compréhension agissante », plusieurs membres de cette organisation participaient à la Journée. Au nom de la section académique parisienne du syndicat, Mme Jeanne Brunswig a déclaré :

« Les responsabilités particulières des enseignants dans ce combat où nous sommes

Mlle GILSON (S.G.E.N.) :

« Pour que l'homme s'épanouisse... »

APPORTANT à la Journée Nationale l'accord profond du Syndicat Général de l'Education Nationale (CFTC) Mlle Gilson, professeur au Lycée Victor-Duruy, évoque l'action de son organisation au service de la paix et du respect de l'homme. Puis elle poursuit :

« Faire tout le possible pour sauvegarder la paix, la vraie coopération, les libertés, telle est notre volonté. Et cela ne peut être dissocié de cette autre tâche, non moins fondamentale : travailler, autant qu'il dépend de nous, à ce que l'homme sache s'ouvrir à l'homme, qu'il sache avoir toujours une attitude de respect et une volonté de compréhension en présence de l'homme quel qu'il soit, quel que soit le groupe auquel il appartient. Nous voulons travailler à la réalisation d'une société où l'homme puisse s'épanouir librement. Le voulant pour notre société, nous serions en contradiction avec nous-mêmes si nous ne le voulions pas pour toute la société humaine... »

Mme COLOT, directrice d'école :

« Revoir les livres et les méthodes »

MADAME COLOT, déléguée du Comité du Nord du M.R.A.P., membre du Syndicat National des Instituteurs, est directrice d'école. Elle aborde le problème particulier de l'éducation de l'enfance, bien différent de ceux posés par la jeunesse :

« Nous souhaiterions que tous les mouvements de jeunes et que tous les mouvements d'éducateurs puissent conjuguer leurs efforts pour que les livres d'histoire, les livres de géographie qui sont mis entre les mains des enfants, et qui sont racistes plus ou moins confusément, soient réexaminés... »

« **T**ORRES-BODET, le grand homme d'Etat mexicain, dont le souvenir est particulièrement cher dans cette maison disait un jour : « La lutte contre l'ignorance et la haine est le premier devoir d'un homme de cœur ». Et il ajoutait simplement : « Acceptons ce devoir ».

Ayant rappelé cette belle formule, M. Henri Fauré, président de la Ligue de l'Enseignement poursuit :

« C'est parce que le M.R.A.P. a accepté ce devoir et parce qu'il s'efforce de le remplir avec courage et lucidité que nous sommes ici aujourd'hui. C'est parce que depuis presque cent ans la Ligue Française de l'Enseignement a accepté ce devoir et qu'elle s'efforce aussi de le remplir avec persévérance que je suis là pour apporter au M.R.A.P. son salut amical et fraternel... La Ligue de l'Enseignement est toujours prête à répondre à l'appel

des hommes de bonne volonté qui, par delà les barrières étroites des patries, par delà les barrières artificielles des religions, par delà aussi toutes les barrières vaines que l'on voudrait dresser entre les races, essaient simplement de rechercher la fraternité humaine. »

Evoquant l'effort nécessaire pour l'éducation de la jeunesse de France dans un climat de fraternité, M. Fauré fait, à ce propos, le riche bilan de la Ligue de l'Enseignement : « Nous indiquons à tous nos militants d'éducation populaire des thèmes de veillées, des thèmes de réflexion, des thèmes d'éducation qui permettront peut-être un jour de bannir complètement de ce pays et l'antisémitisme et le racisme. Nous n'ignorons pas que la tâche est difficile... Mais il ne faut pas confondre la jeunesse de France avec quelques blousons, qu'ils soient noirs ou dorés. Notre jeunesse est une jeunesse ardente et généreuse qui pense et qui travaille, dans les usines, dans les champs, dans les écoles et dans les ateliers... »

« L'O.A.S. peut bien, à El Biar, assassiner des éducateurs ; quelques jeunes dévoyés peuvent bien mettre sur les murs de nos cités des croix gammées ou des croix celtiques ; une foule stupide peut bien se livrer à quelques ratonnades ou à quelques pogromes, une police affolée peut bien assommer quelques manifestants inoffensifs, nous savons cependant que la justice et la paix et la fraternité, triompheront parce que, suivant la belle formule de Camus : « Nous gardons toujours en nous, même au cœur de l'hiver, un invincible été ». » (Applaudissements.)

mes tous engagés ont été plusieurs fois évoquées à cette tribune ; nous en sommes tous maintenant conscients, et les plaçons au premier plan de nos activités quotidiennes, professionnelles et syndicales.

« Nous savons que la propagande fasciste et raciste de l'O.A.S. a pu entraîner certains parmi les plus vulnérables de nos élèves ; aussi nous avons jugé qu'il était de notre devoir le plus immédiat de faire en sorte de lui ôter tout droit de cité dans nos établissements. Ce but, nous entendons ne pas l'atteindre seulement par des sanctions disciplinaires — parfois nécessaires — mais par notre refus, par son expression dans notre enseignement et par les appels solennels que nous lançons à nos élèves.

« D'ores et déjà cette propagande et ceux qui s'en font les porteurs sont rejetés par l'immense masse de nos jeunes élèves, avec qui, nous avons noué des liens d'amitié et de confiance réciproque plus étroits, et plus profonds qu'ils ne l'ont jamais été, et cela parce que précisément, nous voulons, eux et nous, la même chose : le libre épanouissement de la personnalité, sans trace de ces haines et de ces mépris générateurs de désastres, qui souillent ce qu'il y a de meilleur dans la nature humaine. »

Le professeur Alfred KASTLER :

au nom du Syndicat National de l'Enseignement Supérieur :

« Nous sommes à vos côtés »

M. KASTLER vient apporter le salut fraternel du Syndicat National de l'Enseignement Supérieur, dont les cent cinquante délégués

sont réunis en congrès dans un autre local.

« Ils m'ont demandé, déclare-t-il, d'être auprès de vous leur interprète pour vous dire que le Syndicat National de l'Enseignement Supérieur se sent en parfait accord avec les principes du M.R.A.P. et avec les buts que vous poursuivez. Dans la mesure de nos moyens nous cherchons à réaliser, sur le plan universitaire, le grand idéal de l'égalité des races humaines. »

Les clichés ci-dessus :

De gauche à droite : M. Henri Fauré, Mme Colot, MM. Marc-André Bloch, Dujardin et Alfred Kastler.

la jeunesse face
à ses responsabilités

LA JOURNÉE NATIONALE

LE PROFESSEUR

Alfred METRAUX

(du département des Sciences Sociales à l'UNESCO) :

« Nous sommes à la veille d'écrire
un nouvel humanisme »

« Un grand projet exaltant »

M. DUJARDIN prend la parole au nom du Groupement d'Etudes et de Recherches des Organisations de Jeunesse et d'Education Populaire (G.E.R.O.J.E.P.) qui s'est constitué après le 13 mai 1958, groupant 53 organisations de jeunesse afin de prévenir toute tentative de supprimer autoritairement la liberté d'association. Par son activité, le GEROJEP, se préoccupe naturellement des problèmes posés par le racisme.

« Il y a un peu plus d'un an, rappelle-t-il, une enquête a été menée auprès de jeunes gens rentrant du service militaire en Algérie. On leur a posé un certain nombre de questions, leur demandant en particulier si, ayant effectué des opérations militaires en Algérie, ils avaient ressenti une antipathie accrue à l'égard des musulmans. Le dépouillement des réponses a prouvé que l'affrontement militaire avait développé d'une manière extrêmement sensible une antipathie à l'égard des musulmans. Effectivement, si la haine peut provoquer la guerre, la guerre augmente la haine. Mais d'autre part, on a constaté que les jeunes du contingent n'avaient pas tous la même sensibilité à cette influence extérieure de la guerre. Ceux qui avaient appartenu à différents mouvements de jeunesse et qui d'un mouvement comme le scoutisme étaient passés à un mouvement de type syndical comme l'U.N.E.F., ou à un

mouvement politique, avaient donné moins de prise à l'influence détériorante de la guerre. »

M. Dujardin indique ensuite plusieurs autres activités du G.E.R.O.J.E.P., notamment la prise de position commune de ses 53 organisations après les ratonnades d'octobre. Puis il poursuit : « Nous proposons également que, de même qu'il existe une journée nationale de lutte contre l'alcoolisme, il y ait une journée nationale de lutte contre le racisme. Pourquoi pas ? Il est certain que pour faire aboutir une telle idée, il ne suffira ni des mouvements de jeunesse, ni des syndicats d'enseignants, ni des mouvements d'éducation d'adultes : il faudrait provoquer un large courant d'opinion, mais ne sommes-nous pas ici pour aider ce courant ? »

Et M. Dujardin conclut : « Il faudra procurer à la jeunesse autre chose qu'un avenir de confort fait de voitures, de réfrigérateurs et de télévision ; il est certain que contre le racisme, et pour l'entente entre tous les hommes, au lieu du vieil « idéal » d'un empire français, après le dépassement des empires et des nationalismes, ce serait un grand projet exaltant que de proposer aux jeunes Français et à tous les jeunes du monde de construire maintenant une planète fraternelle et démocratique. » (Applaudissements.)

Mlle Evelyne PUJEAU (U.N.E.F.) :

« Ce que doit être l'antiracisme »



MADEMOISELLE EVELYNE PUJEAU s'adresse à l'assemblée au nom de l'Union Nationale des Etudiants de France, et plus particulièrement au nom des étudiants en Lettres.

« L'association que je représente, dit-elle, a dû faire face au racisme, non comme un danger moral, mais comme un danger tout court, comme une réalité solidement enracinée dans les consciences et toujours prête à s'affirmer. Car le racisme n'est pas un vague sentiment, tapi au fond du cœur des hommes : c'est une réaction de l'esprit que l'on provoque et que l'on entretient. Pour le combattre nous affirmons, nous, étudiants de France, qu'il faut combattre ceux qui le créent. »

La jeune oratrice montre alors les rapports entre le racisme et le colonialisme. C'est le système colonialiste qui a engendré la guerre d'Algérie et ses conséquences. Ce qu'il faut combattre, c'est toutes les formes du racisme, de l'égarément de certains intellectuels aux ratonnades. Elle rappelle l'action de l'U.N.E.F. à ce sujet : « Au moment où le pouvoir s'ingéniait à séparer les étudiants algériens des étudiants français par un fossé de méfiance et même de haine, nous avons appuyé la décision de l'U.N.E.F. de reprendre les contacts avec l'U.G.E.M.A. » (Applaudissements.) « Pour trouver les solutions aux différents problèmes que pose le processus de décolonisation, une coopération étroite est nécessaire entre les étudiants algériens et français. L'an dernier, un colloque sur l'enseignement dans le Maghreb concrétisait cette coopération. Un nouveau colloque se prépare avec les étudiants d'Afrique Noire et d'Afrique du Nord, qui se

M. BAUBEROT (Etudiants Chrétiens) :

« Fabriquer de la bonne histoire »

Il y a deux mille ans, l'apôtre Pierre écrivait à des chrétiens d'Asie Mineure : « Craignez Dieu, aimez la Fraternité, honorez tous les Hommes, honorez le Roi ». Face aux tentations religieuses de l'époque ce message était révolutionnaire... Ce message incitait les hommes de l'époque à fabriquer de la bonne histoire pour les hommes, pour tous les hommes... M. Baubérot, partant de cette citation montre combien la lutte contre le racisme est aujourd'hui une lutte sociale.

La seule réponse possible au racisme et à toutes ses formes est une réponse politique : « Pour nous, l'antiracisme veut dire le refus total d'être apolitique et le refus total d'être réactionnaire ». Contre ceux qui, aujourd'hui veulent imposer un système fondé sur la négation de la dignité des hommes, « il nous est demandé de fabriquer de la bonne histoire pour l'ensemble de l'humanité, de dire NON au racisme et OUI à la construction d'une paix fraternelle ».

Le professeur Alfred Métraux du Département des Sciences Sociales de l'U.N.E.S.C.O., commence son exposé en rappelant ce que disait à la fin du siècle dernier l'anthropologue français Lapouge, précurseur du racisme nazi : les peuples s'égorgeront pour quelques centimètres carrés d'encéphale de plus ou de moins. Cette prophétie, qui n'était peut-être qu'une boutade s'est malheureusement réalisée. C'est au nom du concept de race que se sont perpétrés les plus grands massacres de l'histoire.

Mais l'événement le plus profond et le plus significatif de notre époque est la diffusion extrêmement rapide de notre civilisation industrielle. Un immense soulèvement se produit sous nos yeux, et dont les guerres coloniales des 15 dernières années ne sont que des épisodes. Dans la succession des guerres le sentiment racial a agi comme un ferment.

Aujourd'hui, des centaines, des milliers d'organisations dans le monde s'emploient, avec des méthodes diverses, à combattre le préjugé et la discrimination raciale : les uns croient que l'opinion publique se modifie sous l'empire de la science, d'autres sont convaincus que seules les conditions économiques peuvent produire une détente entre les races, d'autres portent leur effort sur la législation dans l'espoir d'imposer le respect des droits de l'homme par des lois, d'autres enfin souhaitent multiplier les contacts entre des groupes divers, espérant y voir naître la compréhension et l'harmonie.

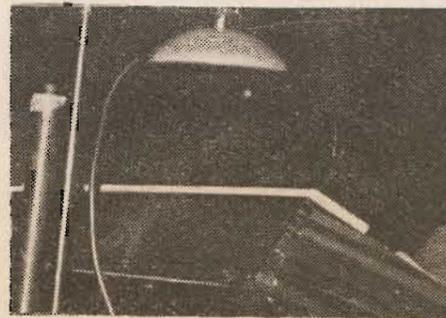
« Or, constate M. Métraux, les sociologues et les psychologues qui ont étudié les effets de ces méthodes et de ces campagnes sont parvenus à cette conclusion qu'aucune méthode en elle-même et par elle-même

n'est efficace. La lutte contre le racisme doit être poursuivie simultanément sur plusieurs fronts et il n'est pas de méthode unique ou de formule magique qui obtienne ce résultat. Mais quel que soit l'effort que nous poursuivons, il sera valable si nous sommes avant tout pénétrés du sentiment de la dignité humaine. »

« Le racisme, dit-il encore, n'est pas toujours une doctrine agressive et brutale. Des hommes et des femmes généreux et bons, peuvent en être imbus et justifier par leur croyance en la supériorité d'un groupe



Le professeur Alfred Métraux à la tribune.



propose de dénoncer le paternalisme de certains accords de coopération officiels. »

« L'apport ne peut, ne doit pas être unilatéral. Nos camarades d'Afrique nous ont déjà beaucoup appris, beaucoup aidé. Ensemble, nous avons essayé de définir une coopération technique qui manifesterait une véritable entr'aide et non pas un paternalisme déguisé, dernière figure du colonialisme, dernière expression d'un racisme larvé. »

Affirmant en conclusion que les étudiants s'opposent à toutes les manifestations racistes et fascistes, Mlle Pujeau s'écrie : « Nous n'avons pas voulu exorciser le mal par une condamnation purement morale. »

M. Omar HAMIDECHI

(Association des Etudiants Musulmans Nord-Africains) :

« Non pas contre la France, mais contre
le colonialisme, l'injustice et le racisme »

M. OMAR HAMIDECHI, représentant l'Association des Etudiants musulmans nord-africains en France, est salué lors de son arrivée à la tribune par de longs et chaleureux applaudissements. Il commence son intervention en citant une parole du Prophète : « Les hommes sont égaux entre eux comme les dents du peigne du tisserand : pas de distinction entre le blanc et le noir, l'Arabe et le non-Arabe, si ce n'est leur degré de crainte de Dieu ! »

Evoquant le racisme qui sévit en Algérie et qui a accompagné le douloureux cortège de la guerre, il déclare :

« On aurait pu croire que la France, par les épreuves traversées au cours de la dernière guerre, serait à jamais immunisée contre le virus fasciste. On pensait que Drancy, Oradour, les camps de concentration, l'étoile jaune, serviraient de leçon aux générations montantes pour les détourner à tout jamais de cette voie qui rabaisse au niveau de la bête l'homme qui croit rabaisser. Hélas ! Une décennie plus tard, les Algériens ont connu Vincennes et la Seine, le Vel' d'Hiv', les camps et les tortures. Ne pouvant plus les exploiter, les racistes fascistes ont enfin la franchise d'extérioriser leurs sentiments réels qu'ils



avaient atténués tant que cela leur permettait d'exploiter le travail et la dignité des Algériens. Cela donne ce que nous voyons. Mais le peuple algérien, conscient de ce que sa lutte de libération lui apporte la liberté et la dignité, souffre, mais persiste à croire en une coopération librement consentie entre pays égaux...

« Sa révolution, il ne l'a pas faite contre la France, il ne l'a pas faite contre les Européens d'Algérie, il l'a faite contre le colonialisme, contre l'injustice, contre le racisme qui n'ont pas été des concepts abstraits pour lui, mais des réalités concrètement quotidiennes. Par là-même, la Révolution converge, par ses principes, avec ceux sur lesquels repose toute société digne de ce nom : liberté, justice et démocratie. C'est sur ces bases que se fera la coopération entre la France et l'Algérie et plus largement encore entre la France et l'Afrique du Nord. C'est sur ces bases, également, que se fera la participation des Algériens d'origine européenne à la reconstruction de leur pays. Puissent-ils comprendre la sincérité du peuple algérien, et se détacher des fascistes qui veulent, mais en vain, faire de l'agonie de leur racisme, l'agonie de l'Algérie et de la France. » (Applaudissements prolongés.)

sur un autre des actes qui leur feraient par ailleurs horreur. Ce n'est pas seulement dans son expression extrême que le racisme est un mal. L'écrasement du nazisme a signifié en Europe la défaite du racisme triomphant. Mais le racisme militant est loin d'être mort. Il vit encore sur son possid d'idées fausses, de rancune et de haine et déjà il relève la tête et il s'affirme ouvertement. »

M. Métraux montre ensuite comment ce racisme, souvent larvé, s'infiltrait dans les consciences. Ceux qui méprisaient les peuples coloniaux s'aperçoivent que ceux-ci assimilent et enrichissent avec une grande rapidité notre civilisation. Et l'on peut voir des peuples qui se veulent civilisés retourner à la plus honteuse sauvagerie.

Et il conclut : « Je crois que nous ne devons pas souhaiter que toutes les cultures se ressemblent. Nous ne devons pas proposer à l'humanité l'image de notre propre culture. Toute culture a sa valeur, elle est le fruit d'une expérience unique qui ne se répète pas. Nous sommes à la veille d'écrire un nouvel humanisme et cet humanisme a pour pire ennemi le racisme. »

Savoir dormir...
c'est
savoir vivre !



EN VENTE dans toutes les bonnes
Maisons de Literie et d'Ameuble-
ment et les grands Magasins.

M. Georges DARDEL, président du Conseil général de la Seine



" Pour arrêter le déchaînement des haines "

CHALEUREUSEMENT applaudi, M. Georges Dardel, sénateur-maire de Puteaux, apporte à la Journée Nationale, « le salut du Conseil général de la Seine », dont il est président, « l'une de ces assemblées qui à encore dans ce pays tournure démocratique, tout au moins dans sa majorité. »

« Il est certain, poursuit-il, que dans les heures où nous vivons, alors que les notions de démocratie et de liberté sont bafouées, alors qu'en ce moment même, outre-Méditerranée, des hommes tombent uniquement parce qu'ils ont la peau basanée ou pour l'aspect de leur chevelure, nous avons besoin plus que jamais de rassembler les hommes libres dans des Mouvements comme le vôtre. »

« C'est la raison pour laquelle j'ai tenu particulièrement à venir vous apporter mon appui total et mon soutien fraternel. »

« Nous avons le devoir, dit-il encore, d'oublier ce qui a pu nous diviser les uns et les autres, dans le passé, pour rechercher ce qui peut nous unir : ainsi nous ferons ce large front qui arrêtera le déchaînement des haines, empêchera que, dans quelques jours ou dans quelques semaines, la France et notre Paris ne connaissent des journées comme celles qui se déroulent actuellement à Alger ou à Oran. »

Et le président Dardel conclut :

« Il faut se battre pour défendre la République et s'il est nécessaire nous descendrons dans la rue par centaines de milliers, par millions, pour prouver que la démocratie n'est pas près de disparaître de notre pays. »

de tous les horizons...

Le D^r CHEVALIER (Grand Orient de France)



" De l'abbé Grégoire à Bandoung "

AU nom du Grand Orient de France, le Docteur Chevalier déclare notamment :

« La peste brune ou noire, est toujours vivace ; de même l'intolérance, la haine, le fanatisme ont toujours des fidèles quand la Société chancelle, quand les intérêts financiers sont menacés. Les enfants n'obéissent pas à n'importe quel maître quand ils ont été assez battus ? Et pourtant, dans la clandestinité, pendant les heures sombres de l'occupation nazie, nous avons tous juré de détruire toutes ces semences perverses, de libérer l'Europe, de détruire les camps de concentration et les tribunaux d'exception. Nous avons trahi notre serment, tous ensemble, délibérément, puisque nous avons laissé l'Espagne en esclavage sous une dictature la plus impitoyable, celle dont l'avènement voulu et soutenu par Mussolini et Hitler avait précipité la crise qui nous a tous meurtris. »

« Il est cependant grand temps que les maîtres d'école mettent leurs foudres aux rangs, que les assassins soient mis au ban de l'humanité, que les soudards soient désarmés, que les demandes essentielles de prospérité commune et de justice l'emportent une fois pour toutes sur les arguments de force. »

Rappelant l'exemple et l'œuvre de l'abbé Grégoire et la fameuse apostrophe de Robespierre : « Périssent les colonies s'il doit vous en coûter votre Gloire et la Justice ! », le Docteur Chevalier montre comment les peuples exploités ont réussi à prendre en main leur destin, de l'abbé Grégoire à l'O.N.U. en passant par la conférence de Bandoung.

« La question n'est pas de savoir quel est le meilleur régime politique, mais de remarquer que le colonialisme est mort par la victoire de l'esprit. Il est bon de le dire, au moment où une radio-télévision d'un Etat sol-

disant républicain interdit une émission sur la tolérance. »

(...) « Nous témoignons aujourd'hui, conclut-il, de notre solidarité envers tous les opprimés, toutes les jeunes nations sorties de l'esclavage, tous les êtres que le racisme veut anéantir... Les générations nouvelles doivent savoir que la supériorité morale n'est jamais du côté des spoliateurs, des tyrans, des dogmatiques, mais toujours du côté des spoliés et des victimes. »

MESSEAGES

M. Pierre MENDES-FRANCE
Ancien Président du Conseil

« J'aurais été très heureux de pouvoir me joindre à tous ceux qui vous entoureront dans cette circonstance, mais j'en serai empêché par une série de rendez-vous que j'ai pour ce jour-là dans l'Europe... Je suis vraiment désolé de ne pas être en état de me trouver auprès de vous le 25 et je vous prie de bien vouloir excuser une absence très volontaire. »

« Tous mes vœux pour votre entreprise. »

M. Claudius PETIT
Vice président de l'Assemblée Nationale

« Je regrette bien vivement que des obligations familiales, découlées depuis longtemps, ne me permettent pas d'assister à la Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la Paix, qui se tient dimanche prochain à l'U.N.E.S.C.O. Je vais toutefois m'efforcer de me libérer une heure le matin... »

« Vous connaissez mes sentiments et vous avez peut-être eu l'occasion de lire mes interventions qui vont toujours dans le sens de votre action... »

M. Paul BASTID
Ancien ministre

« Inutile de vous dire que je suis de cœur avec vous, non seulement parce que toute violence me révolte, mais encore parce que j'exerce les jugements par catégories (qu'ils s'agissent de race ou d'autre chose) et que je ne veux connaître que des individus. »

Le pasteur DUCROS :



M. Florimond BONTE, ancien député :

" Un seul moyen : l'union "

AVANT fait l'historique et le bilan de la guerre d'Algérie, et celui de la lutte du peuple de France pour mettre fin à cette page douloureuse de notre histoire, M. Florimond Bonte, qui intervient au nom du Parti Communiste Français, insiste sur la nécessité de lutter contre l'O.A.S. :

« Il ne faut pas se dissimuler que le danger n'est pas passé, qu'il menace directement la France. Pour quels motifs ? Parce que l'Algérie est, pour l'O.A.S., un banc d'essai. Pas d'illusions ! Si les bandits de l'O.A.S. réussissent dans leurs entreprises criminelles, ils transporteront ici, en France, le racisme barbare, leur antisémitisme hiltérien, leurs monstrueuses ratonnades qui ne sont, au fond, que l'expression moderne des tragiques, effroyables pogromes du passé... »

« Oui, si les tueurs de l'O.A.S. réussissent dans leurs entreprises criminelles, ils s'efforceraient d'instaurer, chez nous, le fascisme... Par conséquent, j'estime que la lutte contre le racisme, la lutte contre l'antisémitisme et la lutte pour la paix sont absolument inséparables de la lutte nécessaire contre les gangsters de l'O.A.S. et que notre devoir sacré, à l'heure présente, c'est d'unir toutes nos forces, quelles qu'elles soient, de façon à ce que soient mis hors d'état de nuire, non seulement en Algérie, mais en France les criminels de guerre, les fascistes : non seulement les hommes de main, mais les chefs politiques et les complices de toutes sortes... »

« Pour y parvenir, il n'y a qu'un seul moyen, c'est l'union, non pas seulement l'union dans les colloques, les assemblées, les manifestations, mais l'union dans l'action, sans exclusive de tous les ouvriers, de tous les paysans, de tous les intellectuels, de tous les gens des classes moyennes, hommes et femmes, jeunes et vieux... »

" Il faut que l'homme découvre l'homme "

M. le Pasteur Ducros, utilisant ses expériences personnelles, montre combien il est difficile pour les hommes de tradition, de culture, de niveau de vie différents de cohabiter. L'homme porte en lui un

instinct de maîtriser l'inférieur. Ce qu'il faut, c'est une victoire de l'esprit par la multiplication des contacts. Il faut que l'homme découvre l'homme : « Découvrir l'homme, le découvrir comme frère, n'est-ce pas la suprême richesse ? »

« Notre génération voit se multiplier les contacts entre nations, entre peuples, entre races. Et ces contacts iront s'amplifiant assurément. N'écoutez pas les prophètes de malheur qui déplorent ce phénomène. Et surtout n'écoutez pas les faux prophètes de la haine. Lorsque se rencontrent des hommes en qui l'esprit a été vainqueur de toutes les bassesses et de toutes les violences, c'est l'humanité tout entière qui est gagnante. Elle se dirige, elle avance vers sa destinée, vers ce royaume de justice et de lumière auquel tous les chrétiens croient, et ils ne sont pas les seuls d'ailleurs, et que sans plus tarder, sans perdre une minute, ils se doivent de promouvoir sur la terre. »

Le professeur Ph. BERNARD (Ligue des Droits de l'Homme)

" Une immense tâche à accomplir "

De l'intervention de M. Philippe Bernard, représentant la Ligue des Droits de l'Homme nous extrayons le passage suivant :

« Ensemble, nous allons avoir, dans les temps qui viennent, une tâche immense à accomplir, 23 ans de guerre ont déchaîné chez nous des démons horribles et dangereux : mépris de la personne humaine, racisme et goût de la violence. Beaucoup se sont laissés contaminer et nous devons les guérir. »

« Du racisme, que trop de Français ont pratiqué, des hommes de toutes sortes ont souffert : — des juifs, d'abord, et voilà qu'aujourd'hui repoussent les semences que semèrent les nazis, — des Algériens, ensuite. Au nom de la France, on a organisé des représailles collectives, on a converti les inventeurs de la chasse au faciès, on a décoré des tortionnaires. Nous n'avons pas pu empêcher qu'une tâche épouvantable soit faite à notre honneur. Cette tâche doit être lavée... Et voici que les habitudes prises, par un triste retour des choses, risquent maintenant d'atteindre les rapatriés d'Afrique du Nord : il ne faudra pas longtemps pour que les graines semées par leurs soi-disant défenseurs proviennent à leur égard un racisme que nous condamnons. C'est pourquoi la Ligue des Droits de l'Homme, le M.R.A.P. et tous les démocrates rassemblés ici n'auront pas trop de toutes leurs forces... Devant le danger que représentent certaines formes de folie, et le racisme en est une des plus dangereuses, il serait coupable de faire preuve de légèreté et d'indulgence. »

Le chanoine CLAVEL :

" Un levier pour soulever le monde "



M. le Chanoine Clavel, saluant l'assemblée comme la grande communauté humaine représentant tous les horizons de la pensée, saluant l'avenir de l'union fraternelle de l'humanité, cite cette phrase de Clemenceau répondant au père

Chottard qui évoquait la pensée évangélique « Aimez-vous les uns les autres » : « Ah ! mon Père, dit Clemenceau, si moi qui ne suis pas chrétien, si moi j'avais eu entre les mains un levier semblable, j'aurais soulevé le monde. »

« A la condition que le monde se laisse soulever et qu'il connaisse précisément la valeur de ce levier incomparable. »

Certes, dit le Chanoine Clavel, il y a là un levier : les Etats, comme les Nations, passent. Ils n'ont pas de destinée. Mais la personne, corps et âme a une destinée éternelle. La communauté humaine doit travailler à défendre les droits de la personne dans l'harmonie.

D'autre part, ce n'est pas par la force qu'on peut faire l'unité du monde, mais par la fraternité. « Je crois que maintenant, avec tous les moyens de communication que nous avons, je crois à la victoire de la grande pensée évangélique que salua Clemenceau, la grande pensée de l'unité de tous les hommes, et qui sera la fraternité. »



Le banquet



Dans le cadre de la Journée Nationale, un déjeuner amical a eu lieu, à 12 h 30, au restaurant de l'U.N.E.S.C.O. A la table d'honneur, aux côtés du président Pierre Paraf, que l'on voit ici souhaitant la bienvenue aux nombreux convives, se trouvaient la princesse Marie Bonaparte et S.E. l'ambassadeur de Roumanie (à sa droite), les dirigeants du M.R.A.P., et des personnalités diverses : les professeurs Alfred Métraux, Charles-André Julien, Roger Bastide, Marc-André Bloch, M. Florimond Bonte, le chanoine Clavel, le Dr Dalsace, Mesmes Jeanne Brunswig et Mmes De-courdemanche, Messieurs Edouard Glissant, Albert Beville, Vilner, etc...

Charles PALANT, secrétaire général du M.R.A.P. :

" A la lumière de notre siècle "...

C'EST le riche bilan de l'action du M.R.A.P. depuis la précédente Journée Nationale (29 mai 1960) que présente notre secrétaire général, Charles Palant.

« Tout au long des sept dernières années, rappelle-t-il tout d'abord, le M.R.A.P. s'est dressé contre les atteintes à la dignité de l'homme, les discriminations, les humiliations, les tortures physiques et morales liées à la poursuite de la guerre d'Algérie. Il prend aujourd'hui sa part dans la grande victoire remportée par les forces de paix... Nous avons toujours lutté pour la solution négociée du drame algérien, dans le respect des droits légitimes de toutes les populations, nous saluons avec espoir l'heureuse conclusion des pourparlers d'Evian. »

(Suite page 8)



M^e André DILIGENT, député

« Jusqu'à hier j'espérais pouvoir faire reporter deux importantes réunions qui se tiennent samedi et dimanche prochain, et pour lesquelles je suis engagé depuis janvier. Hier, malheureusement, j'ai appris de Paris, par téléphone, que le changement de date n'aura pas lieu. »

« Croyez que je me serais fait une joie d'assister à la Journée Nationale, et que c'est avec un immense regret que je ne pourrai le faire. »

M. Jacques DUCLOS, sénateur

« Je me serais fait un devoir d'être des vôtres mais malheureusement je ne serai pas à Paris à cette date, devant prendre la parole à Decazeville. Et en m'excusant de ne pouvoir répondre favorablement à votre invitation, je souhaite le plus grand succès à votre Journée. »

Le R. P. RIQUET

« Aujourd'hui comme hier, à l'égard de toutes les formes plus ou moins renaissantes et virulentes du racisme, de l'antisémitisme comme de toute dictature totalitaire, l'altitude d'un vrai chrétien ne peut être que le refus et l'opposition la plus résolue. Mais quand s'y ajoutent le massacre des enfants, des femmes et des vieillards, la torture et l'aviilissement des hommes, toute complaisance et toute complicité seraient trahison de notre christianisme. »

MESSEAGES

Le rabbin EISENBERG :

" La promotion nécessaire "



« L'éducation des masses, mais aussi celle des intellectuels reste à faire. Il y a danger

quand le monde scientifique perd toute conscience jusqu'à envisager qu'une guerre atomique serait un moindre mal. Il est nécessaire de vaincre d'abord la guerre pour éliminer le racisme et enfin juguler l'antisémitisme. »

« Le racisme sera définitivement éliminé le jour où tout le monde aura pu être conscient du fait que, dans tous les pays, dans toutes les races, quelle que soit l'origine de l'importation quel individu, on est capable de réaliser un idéal de perfection et de dignité humaine. Pour cela, c'est une lutte très tangible qu'il nous faut mener, une lutte pour la promotion sociale et intellectuelle de nos frères de tous les pays, de toutes les couleurs et de toutes les races. Et c'est alors seulement que le racisme pourra disparaître. »

LA JOURNÉE NATIONALE



**M. Marcel
DUFRICHE**
(C.G.T.)

les travailleurs
contre le racisme

“La discrimination profite à ceux qui la pratiquent”

M. Henri SINJON
(C.F.T.C.) :

“Un combat toujours
nécessaire”

Empêché au dernier moment d'assister personnellement à la Journée, M. Henri Sinjon, secrétaire général de l'Union régionale parisienne des Syndicats chrétiens, nous a fait parvenir le texte de son intervention :

« Il est stupéfiant, dit-il notamment, de constater qu'il soit encore nécessaire au XX^e siècle, de s'élever contre les discriminations raciales et les antagonismes entre les peuples. Les millions de morts torturés par l'hitlérisme n'ont donc pas suffi !

... Les rivalités systématiques de races ou de pays ne sont plus de mise, la plupart des préjugés « ultra » étant tombés. Mais il est encore des attardés. Ceux-là sont d'autant plus dangereux qu'ils ne veulent rien entendre, qu'ils sont le plus souvent fanatisés, qu'ils n'hésitent pas, pour s'imposer, à employer d'atroces procédés. Ils doivent se heurter à la farouche résolution des innombrables partisans et artisans du respect de la dignité de la personne humaine, de la liberté, de l'émulation pacifique entre les peuples, de la collaboration des pays. »

M. Marcel Dufriche, représentant la C.G.T., souligne dans son intervention que les travailleurs algériens et étrangers en France sont victimes d'un racisme qui se manifeste sous diverses formes, mais dans quels buts ?

« La discrimination raciale, dit-il, n'est pas le résultat d'un état d'esprit, d'une attitude gratuite. Elle est surtout la conséquence d'un calcul. Elle vise à procurer des profits, des avantages à ceux qui la pratiquent. C'est pourquoi la pratiquent surtout les propriétaires des moyens de production, ceux qui utilisent la source essentielle de toutes les richesses : la main-d'œuvre salariée. »

M. Dufriche donne quelques exemples frappants de la discrimination : « On évalue à peu près à deux millions le nombre de salariés étrangers travaillant en France. Et chaque jour il en arrive de nouveaux. Ces centaines de milliers d'Italiens, d'Espagnols, de Portugais et bien entendu d'Algériens, sont tous victimes d'une discrimination que d'aucuns peuvent nier comme raciale, mais qui aboutit en fait au même résultat, c'est-à-dire à un traitement inférieur à celui des travailleurs français. » L'orateur en veut pour preuve les allocations familiales. Un travailleur algérien, pour un

nombre égal d'enfants restés dans son pays, touche quatre fois moins d'allocations qu'un travailleur français. Et sous une forme ou sous une autre, dans tous les pays capitalistes on vérifie les mêmes phénomènes. Par exemple en République Fédérale Allemande où, depuis deux ou trois ans, sont recrutés plus de deux cent mille travailleurs italiens, des écritures leur interdisent l'entrée de certains établissements.

Cependant la classe ouvrière peut déjouer les manœuvres racistes. Et malgré le poison distillé, les colonialistes n'ont pas réussi, en France, à dresser les travailleurs contre les 400.000 Algériens employés dans les usines, les chantiers ou les mines.

L'allocution du président Pierre PARAF

(Suite de la page centrale)

ment garantie, soucieux de la grandeur matérielle et morale de la France, nous ne tolérerons pas que notre pays soit la proie du fascisme... »

Traçant un rapide tableau de la dernière période, notre président dénonce « les at-

Sous les applaudissements une délégation de chez RENAULT...

DANS l'après-midi, le président de séance, M. Burgho, président du Comité de Saint-Quentin, appelle à la tribune l'importante délégation de la Régie Renault, composée de travailleurs algériens et français représentant différentes tendances syndicales, et conduite par M. Claude Poperene. Sous les applaudissements prolongés de l'assemblée, celui-ci prend la parole au nom de ses camarades (photo ci-contre).

Après avoir dénoncé les exactions racistes qui illustrèrent la guerre d'Algérie, tant sur le sol algérien qu'en France, M. Poperene déclare : « On peut mesurer ainsi, alors qu'un accord vient d'intervenir entre le G.P.R.A. et le Gouvernement français, tout le mal que le racisme a pu faire à nos deux peuples. Si, malgré ça, aujourd'hui, travailleurs algériens et français pouvons ensemble nous réjouir des premiers succès, c'est parce que nous savions, y compris dans les moments les plus difficiles, que nos intérêts étaient communs, nos ennemis communs et notre avenir commun également dans la paix qu'il fallait imposer » (applaudissements).

M. Poperene évoque ensuite les formes du racisme que les travailleurs connaissent bien dans les entreprises : « C'est ainsi que dans les usines, les postes les plus durs, les plus sales, les plus pénibles et souvent aussi les moins bien payés, sont tenus par des travailleurs algériens ou originaires des Antilles ou d'Afrique. Il ne faut pas voir là le fait du hasard... Personne d'entre nous n'est ni ajusteur, tourneur, dessinateur. Nous avons acquis les connaissances nécessaires pour le devenir. Pourquoi ceux qui se réclament d'on ne sait quelle grandeur, ne font-ils rien ou peu, pour instruire ces travailleurs et leur donner un métier, pour éduquer les peuples qu'ils ont colonisés et exploités pendant des décennies?... »

Le rapport de Charles PALANT

(Suite de la page centrale)

Puis il évoque la participation active de notre Mouvement, avec tous les républicains, à la lutte contre le danger fasciste, et tout particulièrement contre les menées de l'O.A.S.

« Sous le sigle de l'O.A.S., souligne-t-il, se sont fondus en un seul courant tous les résidus de l'hitlérisme, dont se réclament ouvertement certains hommes de l'entourage de Salan, chez les amis duquel on a trouvé des drapeaux à croix gammée. Tous ceux que nous avons combattus depuis treize années, ceux contre qui nous avons mené campagne, engagé des procès, se rangent aujourd'hui derrière l'O.A.S. »

« Le racisme découle nécessairement du fascisme, a-t-il souvent été dit. Mais le racisme conduit lui-même au fascisme. Les « ratonnades », les tortures, les massacres d'Algériens demeurés impunis, sinon justifiés parce que les victimes n'étaient « que » des musulmans, ont conduit à l'hystérie meurtrière que nous connaissons aujourd'hui. Tout comme le racisme de Hitler, naguère éprouvé sur les juifs, devait conduire au massacre généralisé, à l'asservissement généralisé. »

Se référant ensuite à la campagne poursuivie par le M.R.A.P. pour le châtiement d'Eichmann et de tous ses complices, Charles Palant s'étonne que « des voix s'élèvent encore timides, comme honteuses mais déjà insistantes, pour qu'Eichmann ne soit pas exécuté. »

« Que l'on ne parle pas de vengeance, déclare-t-il. Tous les Eichmann de la création ne suffiraient pas à venger les deux millions d'enfants gazés par les nazis. Exécuter Eichmann, ce n'est venger aucun d'eux, mais l'épargner ce serait donner l'absolution, ce serait offrir la prescription aux criminels qui courent encore, et dont les crimes sont, pour l'éternité, à la fois imprescriptibles et inexpiables. »

Puis notre secrétaire général en vient

à « ce paradoxe cruel résidant dans le fait que si, depuis près de deux siècles, l'égalité en droits de tous les citoyens est inscrite dans les textes constitutionnels, jamais il n'en fut de même dans la loi. »

Il rappelle les textes de lois élaborés par la commission juridique du M.R.A.P., sous l'autorité du premier président Léon Lyon-Caen, déposés à l'Assemblée Nationale depuis trois ans, approuvés par la majorité des parlementaires, et par le rapporteur désigné en commission, mais dont le gouvernement n'a pas encore permis la discussion en séance publique. « La campagne pour l'adoption de nos projets de lois contre le racisme doit donc être relancée et poursuivie avec vigueur par le Bureau National du M.R.A.P., mais également par tous ses comités locaux et

régionaux », indique Charles Palant.

Soulignant enfin que notre rôle est aussi « de remonter aux causes profondes de la persistance du racisme et de l'antisémitisme », il évoque l'action du Centre de Liaison des Educateurs contre les Préjugés Raciaux, créé à l'issue du colloque organisé à la Sorbonne sur l'initiative de notre Mouvement. Sur le plan plus général de la diffusion des idées antiracistes, il salue les efforts poursuivis et les résultats obtenus par « Droit et Liberté ».

« Ce qui doit guider notre action, conclut-il, ce qui commande notre persévérance, c'est la conviction profonde que la lumière de notre siècle n'est pas celle des torches brandies par les ennemis de l'humanité, mais l'éclatante vérité que l'homme est le frère de l'homme. »

POUR L'ACTION UNIE DES ANTIRACISTES

EVOQUANT, dans son rapport, le problème de l'union des forces antiracistes et antiracistes, Charles Palant a déclaré notamment :

« Le M.R.A.P. a été de tous les rassemblements antiracistes, de toutes les initiatives républicaines de ces derniers mois... Il a participé à toutes les rencontres, à tous les pourparlers. Nous avons maintes fois favorisé les rapprochements. Pour notre part, nous avons, de toutes nos forces, essayé de favoriser l'union des antiracistes eux-mêmes, nous adressant fraternellement à la L.I.C.A., déplorant sincèrement son absence lors des initiatives populaires le 6 et le 9 décembre, le 8 et le 13 février. »

« Mais à mesure que les événements se précipitent, et même lors des journées antiracistes des 6 et 9 décembre, les militants de la L.I.C.A., les jeunes surtout, sont au coude à coude chaque fois plus nombreux avec les militants du M.R.A.P. dans la bataille. »

« A la veille de cette Journée Nationale, à nouveau, fraternellement, nous

nous sommes adressés à la L.I.C.A., lui proposant d'accueillir ici même ses représentants et tel porte-parole qu'il lui plairait de désigner. Tout en regrettant que les dirigeants de la L.I.C.A. n'aient pas répondu à notre invitation, nous nous réjouissons très sincèrement du message adressé par le président B. Le-cache à notre Journée Nationale... »

On lira ci-dessous ce message, adressé au président du M.R.A.P. :

« La Ligue Internationale contre le Racisme et l'Antisémitisme (L.I.C.A.) salue, d'où qu'elles viennent, toutes les initiatives qui sont prises pour renforcer le combat contre le racisme et l'antisémitisme. »

« Notre organisation ne peut donc qu'approuver le rassemblement du M.R.A.P. le dimanche 25 mars, au Palais de l'U.N.E.S.C.O., et souhaiter qu'il rencontre une vaste audience parmi les hommes libres. »

« Croyez, Monsieur le Président, à mes sentiments antiracistes. »

Quelques jours plus tard, un attentat au plastic avait lieu au siège de la L.I.

tentats qui portent ouvertement la signature de l'O.A.S. (alors même que des intérêts temporaires ont pu rapprocher autour d'elle des racistes et leurs victimes) », évoque la mémoire des antiracistes tombés à Paris le 8 février, mais souligne, en regard les progrès de l'action et des idéaux antiracistes.

Définissant enfin l'état d'esprit dans lequel le M.R.A.P. poursuit son action, Pierre Paraf affirme : « Notre Mouvement, où toutes les tendances s'expriment, se situe sur le seul plan de la conscience, nos assises sont un carrefour de ces tendances, un haut lieu de cette conscience ; et sous peine de manquer à notre devoir, de compromettre ces vastes rassemblements, dont nous pouvons, comme la Ligue des Droits de l'Homme, marquer un jour le signal, nous entendons rester toujours étrangers à toute arrière-pensée partisane, éloignés de tout sectarisme, de toute velléité de concurrence mesquine à l'égard d'autres associations qui poursuivraient un but similaire et auxquelles nous souhaitons un plein succès pour leur action. Nous ne voulons que l'unité, que l'efficacité qui nous rapprochent de la victoire. »

« J'exprime l'espoir, conclut-il, que ce 25 mars marquera un grand départ dans la pacifique mobilisation de la conscience des humains. »

C.A. Une délégation du Bureau National du M.R.A.P., comprenant Charles Palant, Julien Aubart et Albert Lévy se rendit aussitôt auprès de la direction de cette organisation pour exprimer la sympathie et la solidarité agissante de notre Mouvement. Et dans une déclaration publique, reprise par la presse, le M.R.A.P. insistait une nouvelle fois sur le caractère raciste des menées de l'O.A.S., menaçant quiconque se prononce pour l'amitié et la fraternité entre les hommes. Cette même déclaration rappelait également la nécessité de l'union des antiracistes, et de tous les républicains, pour s'opposer à ces menées criminelles.

Signalons enfin que le M.R.A.P. a adressé à la L.I.C.A., à l'occasion de son Conseil National des 14 et 15 avril, un message souhaitant le plein succès de ses travaux, et soulignant le « devoir impératif et urgent pour tous les antiracistes comme pour tous les démocrates, de surmonter les obstacles de toute nature pour permettre l'action unie qui écartera la menace du fascisme pesant encore sur le pays. »

nazisme d'hier
et d'aujourd'hui

M^e Jean SCHAPIRA :

LA JOURNÉE NATIONALE

Des S.S. à l'O.A.S.

M^e JEAN SCHAPIRA était chargé par le Bureau National de présenter un rapport sur le « néo-nazisme ». Il rappelle qu'en 1960, il avait eu pour mission de traiter du même thème et retrace brièvement comment se présentait la situation il y a deux ans, après la campagne internationale des croix gammées, l'insurrection des barricades noyauté par les racistes de « Jeune Nation » et la capture d'Eichmann :

— Influence nazie survivant en R.F.A.
— Existence d'une véritable internationale nazie mi-clandestine, mi-déclarée, dont le programme est directement inspiré des thèses hitlériennes : une Europe germanisée et « nettoyée » des Juifs.
— Participation relativement modeste de Français à cette internationale.
Qu'y a-t-il de changé depuis deux ans ?

« Pour la première fois, depuis 1945, le néo-nazisme abandonne son attitude « conservatoire » pour passer à l'offensive en prenant à sa charge le combat d'arrière-garde du colonialisme. Le centre de gravité s'est déplacé en Algérie et en France... »

Pour appuyer sa démonstration, l'orateur « démonte » le mécanisme de l'internationale nazie : les cadres du troisième Reich furent, en minorité, pris et pendus. La plupart se terrèrent en attendant des jours meilleurs (ils occupent aujourd'hui une place de choix dans l'appareil de Bonn) ou s'enfuirent à l'étranger, en « pays amis » (Eichmann). Tous sont restés étroitement liés entre eux, mais leur volonté de faire revivre ouvertement le nazisme à l'hitlérienne n'obtint que de piètres résultats dans les masses.

Le piétinement du nazisme « vieux style » s'accompagne, en France, de la naissance de formes nouvelles. « Cinq ans de guerre d'Algérie (précédée de celle du Viet-Nam) ont permis à une minorité de Français de pratiquer sur l'Algérien un racisme à grande échelle. » On donne à ce racisme un contenu « théorique ». Il est promu « défense de l'Occident ». « Un nazi comme Bardèche convie le juif au combat en commun pour la sauvegarde de la race blanche. » Soustelle et son équipe d'« Alerthe » proposent de lutter contre certains racismes : le racisme antinazi du Noir, le racisme antijuif de l'Arabe. La guerre d'Algérie devient une « guerre d'indépendance » du côté européen. Le juif n'est plus un « corps étranger » : il est « race blanche ».

« Habités à combattre l'hitlérisme en la personne d'individus catalogués de longue date, les démocrates n'ont pas su voir immédiatement le rajouissement des cadres. »

Trois séries de faits ont permis de dissiper l'équivoque : les professions de foi fascistes au procès des barricades, la

Mme D. DECOUREMANCHE Le message d'Oradour

« Nous avons trop souffert du nazisme, trop parmi nous ont été massacrés comme juifs pour ne pas prendre un intérêt passionné aux travaux du M.R.A.P. : dès sa fondation, personnellement, je me suis intéressée à ce Mouvement. »

Ainsi parle la sœur du glorieux Jacques Decour, Mme Denise Decourdemanche, secrétaire générale de l'Association Nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance. Et elle présente à l'assemblée émue, le message d'Oradour-sur-Glane :

« A Oradour-sur-Glane, les ruines, témoins vivaces, flétrissent à jamais la barbarie... Nous voulons la concorde avec le peuple allemand, mais nous ne serons jamais les alliés des Heusinger, des Speidel, et des Lammerding, assassins d'Oradour, bourreaux impunis de patriotes... »

« Nous enchaînerons les forces néfastes de la guerre, nous raffermirons la paix ébranlée, nous ne voulons plus de guerre, nous ne voulons plus d'Oradour. »

M. Marc SCHAFFIER (F.N.D.I.R.P.) :

« Seule notre union... »

Le Congrès départemental de la Seine de la Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes (F.N.D.I.R.P.) qui se tenait le même jour dans une autre salle, avait tenu à envoyer une délégation à la Journée Nationale.

« Il était normal qu'en une manifestation comme celle-ci, déclare son porte-parole, M. Marc Schaffier, nous nous retrouvions, comme c'est le cas chaque fois qu'il faut combattre le racisme et défendre les li-

composition des troupes de choc de l'O.A.S., et l'action même de l'O.A.S. dans le style des S.A. hitlériennes.

« Un facteur important du changement est que l'O.A.S., en position d'arrière-garde dynamique du colonialisme, prétend s'enraciner largement dans la population européenne d'Algérie, et prendre le pouvoir en France. » Si le second objectif est illusoire, le premier est atteint. Digne successeur du nazisme allemand, « l'O.A.S. a su rallier la petite bourgeois-



M^e Jean Schapira.

sie et le prolétariat européens locaux à une position contraire à leurs intérêts historiques. Elle use en virtuose de l'arme essentielle du nazisme : la combinaison du racisme et du désespoir. »

Ce rôle actif de l'O.A.S. explique la place de leader prise par la branche française du mouvement nazi international. L'O.A.S. porte les espoirs des fascistes frères : sa chute ou son succès sera le leur. De là l'aide internationale

M. VILNER (U.J.R.E.)

« Une vaste campagne de désintoxication »

Rendant hommage à « l'action salutaire du M.R.A.P. », M. Vilner, vice-président de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'entraide (U.J.R.E.) souligne le rôle joué par son organisation dans la création du M.R.A.P. en 1949 : « Ceux qui se souvenaient, ceux qui ont cruellement souffert de la barbarie raciste, forts de leur expérience dans la résistance, ne pouvaient pas rester impassibles devant la renaissance du racisme, de l'antisémitisme et la reconstitution des forces nazies. Ainsi, le M.R.A.P. est né d'une nécessité historique, accomplissant ses tâches avec honneur depuis 13 ans, dans toutes les situations, élargissant sans cesse le mouvement et l'action antiracistes. »

Aujourd'hui, en liaison avec la guerre d'Algérie, « le poison raciste a permis d'abuser une multitude de gens. C'est une tâche urgente, nationale, d'entreprendre une vaste campagne de désintoxication. D'autre part, il nous faut obliger le pouvoir à frapper vite et fort : dans l'O.A.S. se sont rassemblés des anciens S.S., des collabos, qui ont trempé dans l'entreprise hitlérienne de génocide, et qui sont décidés à jouer le tout pour le tout. »

« Il est indispensable d'amplifier le combat antifasciste, dont notre action contre le fascisme est un élément essentiel. Le M.R.A.P. peut compter sur l'appui total de nos militants. »

bertés, comme nous nous sommes retrouvés naguère devant la Mutualité pour empêcher de parler le traître Xavier Vallat, ou le 8 février autour de la Bastille, ou le 13 février au Père Lachaise, ou encore à la soirée organisée à la mémoire de Fanny Deuverpe... »

Il termine sa brève allocution en lançant un vibrant appel à l'union de tous les démocrates, qui, seule, peut faire reculer et disparaître l'O.A.S.

requé par l'O.A.S. (Belgique, Italie, Allemagne de l'Ouest).

« Une autre conséquence concerne les Juifs. Intoxiqués par Gardes, désaxés par Soustelle, certains d'entre eux militent à l'O.A.S. On demeure stupéfait d'une telle inconscience. Plus précisément comment des Juifs peuvent-ils participer à une subversion qui, si elle réussissait, unirait dans la victoire les gens de Poujade, c'est-à-dire d'un antijuif style Goebbels, les nervis de Jeune Nation, c'est-à-dire les barbouilleurs de croix gammées d'il y a deux ans, et, de façon générale, tout ce qui, de près ou de loin, touche le pétainisme et les collabos ? Comment ne voient-ils pas que les authentiques résistants entrés dans l'O.A.S. sont, comme eux, des fourvoyés. Comment ne comprennent-ils pas que, pour les chefs de l'O.A.S., mettre l'antisémitisme en sourdine, c'est simplement résoudre un problème tactique ? »

En conclusion, M^e Schapira souligne la nécessité pour les antiracistes de participer à l'action contre l'O.A.S., d'expliquer largement les données actuelles du problème fasciste, d'œuvrer à une réconciliation fraternelle des communautés en Algérie.

M. Alfred GRANT (Union des Sociétés Juives)

Deux remarques et une suggestion

MANDATE par l'Union des Sociétés Juives de France, dont il est secrétaire général, Alfred Grant présente à la Journée Nationale, deux remarques et une suggestion.

La première remarque, « qui est aussi une vérité première », c'est que « l'antisémitisme n'est pas une idéologie, mais une politique. La lutte contre l'antisémitisme est également politique, et par conséquent affaire d'Etat. C'est à l'Etat qu'incombe la tâche de préserver ses citoyens juifs de la vindicte antisémite. C'est pourquoi nous demandons l'interdiction de toute publication à caractère raciste et antisémite, l'interdiction de tout groupement ou manifestation fasciste, qui est, par définition, raciste. »

La seconde remarque porte sur la situation des minorités juives dans certains pays décolonisés, notamment en Egypte ou au Maroc : « Nous attirons l'attention des peuples de ces pays, déclare Alfred Grant, sur le fait que leur propre liberté est aliénée si les minorités sont persécutées ». En ce qui concerne l'Algérie, tout en souhaitant que les juifs, liés par leur histoire séculaire aux peuples d'Afrique du Nord, participent sans réticence à la construction de la nation algérienne, il émet le vœu que les dirigeants du nouvel Etat fassent preuve à leur égard de la plus grande tolérance et créent « les conditions qui leur permettent de vivre librement et tranquillement après ces années mouvementées ».

Enfin, Alfred Grant suggère qu'un appel soit adressé au prochain Concile (Ecu-

Mme Louise ALCAN

(Amicale d'Auschwitz)

« Nous n'oublions pas »

« TMOINS et victimes du fascisme hitlérien, raciste et antisémite, nous sommes à vos côtés », affirme Louise Alcan, secrétaire générale de l'Amicale d'Auschwitz.

Et elle rappelle qu'il y a juste vingt ans, le 27 mars 1942, le premier convoi de déportés juifs quittait Compiègne pour le camp d'Auschwitz. Ils étaient 1.200 ; il y a 15 survivants.

C'est Eichmann qui, par des messages des 9 et 11 mars, avait donné l'ordre de départ. Le 22 mars, un télégramme confirmant cet ordre était adressé au commandant militaire allemand en France, dont le chef d'état-major était l'homme qui, aujourd'hui, commande les forces terrestres Centre-Europe de l'O.T.A.N. : Speidel.

« Nous n'avons pas oublié, conclut Louise Alcan, nous n'avons rien oublié. »

Voyages en Pologne aux meilleures conditions

15 jours dans la région aux mille lacs (Varsovie, Gdansk, Gdynia, la Mazurie).

15 jours dans les Monts Tatra (Cracovie, Varsovie, Zakopane).

Voyage de jeunes. Toute la Pologne en 3 semaines.

Tous renseignements :
Service Voyage « France-Pologne », 9, Bd des Italiens, Paris (2^e).
R.C. 01-35.

A nos lecteurs

Le compte rendu de la Journée Nationale, qui occupe la presque totalité de ce numéro prive nos lecteurs des rubriques habituelles.

Nous sommes certains qu'ils approuveront la décision que nous avons prise de leur apporter ainsi le maximum d'informations sur ce grand événement que furent les assises du 25 mars. Sans doute apprécieront-ils également la page encartée où nous rappelons l'action poursuivie depuis de longues années par le M.R.A.P. et notre journal contre le racisme et pour la paix en Algérie. Ils comprendront que nous n'ayons pu augmenter davantage le nombre de pages.

Tous nos amis déploieront sans aucun doute un effort tout particulier pour diffuser et faire connaître autour d'eux ce numéro important de « Droit et Liberté ».

Le témoignage des Anciens Combattants juifs

AU nom de l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs (1939-45), dont il est secrétaire général, M. Isi BLUM salue le développement de l'influence du M.R.A.P. qui, pendant ses treize années d'existence a acquis une autorité que personne n'oserait plus contester.

« C'est parce que le M.R.A.P. n'a laissé aucun acte raciste, aucune manifestation antisémite sans riposte immédiate et vigoureuse qu'il a gagné l'audience des plus larges couches de la population. L'initiative d'organiser tous les ans une Journée Nationale mérite d'être particulièrement saluée. »

« Aujourd'hui, alors que la menace fasciste est à nos portes, et qu'avec les assassins de l'O.A.S. s'agit toute la pègre raciste et antisémite, et qu'un Poujade peut se permettre d'insulter impunément la mémoire de nos héros, un rassemblement de ce genre apparaît encore davantage utile et efficace. La vigilance et l'union des antiracistes sont plus que jamais nécessaires. »

M. BERCOVICI, au nom des Engagés Volontaires Juifs de la guerre 1914-18 qui « en s'engageant au service de la France ont voulu défendre la liberté » apporte lui aussi au M.R.A.P. son soutien chaleureux personnel et celui de son organisation. Il salue en Pierre Paraf l'ancien combattant et émet la certitude que, sous sa direction, notre Mouvement ira vers de nouveaux succès.

TAILLEURS
HOMMES
★ DAMES ★

Chiquébo

MAX GOZLAN
HAUTE MESURE

41, Faubourg Montmartre
PARIS IX^e TAI. 49-80
C.C.P. 16 626 40 Paris

racisme
et décolonisation

Le professeur Ch.-A. JULIEN : « Comment naissent et se perpétuent les discriminations »

M. CHARLES-ANDRE JULIEN, examinant les multiples aspects du problème algérien, affirme qu'il faut distinguer, entre tous les problèmes, ce qui est spécifiquement colonial et ce qui est spécifiquement algérien. Il ne faut pas mélanger les points de vue différents, ne pas confondre avec le racisme, le politique, l'économique, le religieux, mais distinguer leurs apports respectifs.

C'est un fait sur lequel on n'insiste pas assez : la relation qui existe entre le phénomène raciste et le phénomène colonial. « Si on approfondissait le problème on s'apercevrait que le racisme est né de la colonisation. Il n'existe pas dans l'antiquité. L'esclave soumis par la Grèce peut être aussi bien un homme de Roumanie qu'un homme d'Asie ou d'Afrique. Il est soumis par la guerre, il ne l'est pas pour un raison raciale. Personne ne s'est étonné qu'un des trois Rois Mages soit noir. Il est écrit dans Saint-Paul une des phrases les plus extraordinaires

pour condamner le racisme. A travers les développements de l'histoire à ses débuts, on constate que le racisme n'existe pas. Salambô épouse un Berbère. Le Kabyle Saint-Augustin a une autorité internationale, sans que jamais on trouve dans la littérature du temps, même chez ses adversaires donatistes la moindre attaque contre son origine ethnique. »

L'orateur cite d'abondants exemples du même genre, prouvant sa thèse. Ce n'est qu'à partir du 15^e siècle que commence la traite des Noirs, liée à l'exploitation

économique de la canne à sucre, nécessitant une main-d'œuvre considérable. Le nombre exceptionnel d'esclaves exige la proclamation d'une supériorité de l'homme qui est le maître et qui possède le droit de vie et de mort sur l'esclave. A partir de ce moment « naît le véritable racisme, comme conséquence de l'esclavage qui est lui-même une conséquence de la colonisation. Et la chose paraît si naturelle qu'au 18^e siècle nous voyons des bateaux négriers qui s'appellent « Le Contrat Social » ou « La Sainte-Marie ».

Dans l'esprit de nombreux hommes, le phénomène colonial est si naturel, qu'il peut y avoir dans leur comportement des contradictions étranges. Tel député de 48, représentant l'Algérie, exige que les indigènes soient exclus de la cité, en même temps qu'il signe les manifestes de Ledru-Rollin sur l'égalité des peuples. Bien qu'il y ait incompatibilité absolue entre la démocratie et la colonisation, on a toujours rusé, et les juristes sont là pour codifier l'iniquité. En 1787, les Etats-Unis proclament les dix articles sur l'égalité, mais trouvent un prétexte pour en exclure les Noirs de Georgie. En 1789, en France, on proclame les Droits de l'Homme, mais des hommes de gauche demandent le maintien de l'esclavage dans les colonies.

Il faut donc partir de ce point de vue fondamental pour comprendre le phénomène algérien, où le racisme est souvent le fait de « petits blancs » qui, il n'y a pas si longtemps se considéraient comme des gens de gauche. En réalité, le phénomène de « supériorité raciale » est dû au fait de l'exploitation. Il y a donc un phénomène complexe, une folie collective de gens qui ne comprennent rien. « qui réunissent dans leur esprit, les contraires ». Bab el Oued, le quartier misérable, le quartier populaire d'Alger est le plus raciste, parce que les petites gens de ce quartier prolétarien se sentent les plus menacés par la concurrence indigène. C'est là la cause du drame. « Le grand problème est celui de l'entraide qu'il faudra apporter à cette Algérie nouvelle. Il faudra résoudre les problèmes et les difficultés qui tiennent à cette masse déboussolée, cette masse perdue. Il faut l'aider à se sauver du désespoir. »

Le professeur Roger BASTIDE : « Ne plus voir le monde à notre image »

DÉFINISSANT l'antiracisme, le professeur Roger Bastide affirme qu'il consiste à considérer les hommes comme égaux et comme frères, sans mettre de hiérarchie dans notre fraternité : « les hommes sont frères jumeaux ». Pourtant, dans la mesure où l'antiracisme considère l'homme en le séparant de sa culture, affirmant l'égalité entre les hommes, mais en pensant à la supériorité des civilisations occidentales sur les autres civilisations, il ne s'agit pas d'un véritable antiracisme et une telle attitude contient des germes néfastes.

Certains articles de bonne volonté, parus dans des revues sont souvent irritants lorsqu'ils tentent de montrer l'apport de l'Afrique à la civilisation mondiale.

On compare les civilisations du Mali ou du Ghana avec « notre monarchie, ou avec nos civilisations médiévales. C'est-à-dire que l'on compare toujours l'Afrique avec nos critères, avec nos concepts, avec nos valeurs occidentales ».

Ce n'est pas de cette façon qu'il faut apprécier l'Afrique : « L'Afrique, il faut l'aimer dans ce qu'elle a de différent et peut-être de contradictoire. Il faut savoir reconnaître toute une série de valeurs qui pourront enrichir demain la civilisation mondiale qui n'existe pas, mais qui se fera (...) Nous avons une pensée essentiellement cartésienne et aristotélicienne. L'exemple des Dogons nous montre qu'il peut y avoir à côté de nos concepts qui s'emboîtent les uns dans les autres, une autre forme de pensée fondée sur l'analogie et sur le symbolisme, qui est capable de créer des métaphysiques aussi belles que celles que nous aimons, celles de Platon ou d'Aristote.

« Les Bambaras sont des analphabètes, s'écrit le professeur Bastide, mais j'ai appris auprès d'eux ce qu'aucune école ne m'a enseigné, à savoir la sagesse. Ils ont toute une série d'écoles d'initiation où l'on enseigne l'anthropologie, la psychologie, la sociologie et en quatrième lieu la théologie. Ces sciences ont une valeur aussi grande que celles que nous enseignons et nous nous enrichirions en les enseignant à la Sorbonne. »

L'orateur démontre ensuite, dans d'autres domaines, comment l'anti-esclavagisme de certaines personnes de bonne volonté s'est transformé sous les effets

du capitalisme en une nouvelle exploitation de la race noire dans les pays américains.

C'est dire que, même dans notre lutte, bien des dangers nous guettent. Il faut se méfier de l'ethnocentrisme — défaut particulièrement français, qui risque de nous faire ignorer des valeurs qui sont aussi belles et aussi grandes que les nôtres.

« Je prêcherai éternellement pour le mariage des cultures, pour l'union des civilisations, pour l'union des cœurs sans doute et des hommes contre le racisme, mais aussi contre le colonialisme et l'ethnocentrisme, car toutes les cultures ont un message à apporter au monde, et en particulier à nous autres blancs. »

Le général Paul TUBERT, ancien député-maire d'Alger : « L'histoire établira les responsabilités »

LE général Tubert, ancien député-maire d'Alger, montre combien l'incompréhension dont firent preuve les gouvernements français pendant le dernier demi-siècle, ont conduit à la guerre d'Algérie. Aucune loi française ne fut imposée en fait à l'Algérie colonisée et les musulmans ont attendu en vain qu'on applique pour eux les principes d'égalité, de liberté et de fraternité d'une France idéale, irréaliste.

« Certes, il appartiendra à l'histoire im-

partiale, avec le recul du temps indispensable d'établir toutes les responsabilités qui sont à l'origine de la tragédie franco-algérienne. Ces responsabilités sont nombreuses, et partagées par trop de promesses solennelles non tenues, trop d'appels angoissés des colonisés qui n'ont pas été entendus, trop d'arbitraire exercé et d'abus tolérés, en particulier la torture, qui est très antérieure au terrorisme... Le fait est que la vanité des uns et la cupidité des autres nous ont valu une longue guerre fratricide de décolonisation que prolonge une rébellion tout aussi fratricide et encore plus absurde, car sans sanction, sans soutien durable et sans espoir valable. Il faut en finir au plus tôt avec cette folie sanguinaire qui endeuille Français et Algériens et compromet gravement leur avenir. »

Et l'orateur, lançant un appel à la réconciliation et à la coopération de tous les habitants de l'Algérie, demande aux musulmans (« dont une longue expérience personnelle justifie ma caution ») d'observer une justice égale pour tous dans cette Algérie nouvelle, et aux européens de chercher « toute l'atténuation possible à leur douloureux déchirement... dans une participation loyale et indispensable au fonctionnement de l'Algérie de demain, véritable république sœur dont les enfants des deux communautés devront pouvoir dire bientôt, paraphrasant un poète célèbre : « Nous avons deux patries l'Algérie et la France ».

De haut en bas : MM. Charles-André JULIEN, Edouard GLISSANT, Roger BASTIDE, Paul TUBERT, Jean ROUCH.

LA JOURNÉE



Mme REBERIOUX (Comité Audin) : « Un tortionnaire, c'est un raciste pratiquant »

PARLANT au nom du Comité Maurice-Audin — ce jeune universitaire « disparu » en juin 1957 après avoir été torturé — Mme Madeleine Réberieux rappelle que la torture n'avait jamais cessé dans les pays coloniaux. « Qu'est-ce qu'un tortionnaire ? C'est d'abord un raciste pratiquant ». Le racisme et la torture ont largement pourri l'Etat, l'armée, la police, voire la magistrature qui a maintes fois protégé les tortionnaires de son silence et de ses non-lieux.

« Aujourd'hui l'Etat vient, sous le couvert d'un décret d'amnistie, de commettre un nouvel acte en faveur de la torture. Il s'agit d'un des deux décrets publiés le 23 mars qui amnistie toutes infractions à la loi commises en Algérie par les forces du

maintien de l'ordre. Or des milliers de tortionnaires restent impunis. Ils vont reprendre, en France, leur place dans la société. Ils vont redevenir ingénieurs, comme Blaind, ou instituteurs, comme Sanchez. Par eux, la vie française risque d'être empoisonnée pour de longues années. Et ce ne sont pas seulement les hommes qui sont amnistiés, mais les faits. Non seulement à l'avance, Charbonnier, mais l'assassinat d'Audin. Le crime sera impuni et se trouve, en quelque sorte justifié. Nous ne pouvons nous y résigner. Nous n'entendons pas que le racisme et la torture soient légitimés, au moment même où l'amnistie est refusée à ceux qui, se solidarisant avec les Algériens victimes du racisme sont encore nombreux dans les prisons françaises. »

Edouard GLISSANT :

" Tant qu'il y aura un seul peuple colonisé "

L'ECRIVAIN antillais Edouard Glissant, Prix Théophraste Renaudot, constate que les assises organisées par le M.R.A.P. ont pu concrétiser en quelque sorte la relation qui existe entre racisme et colonialisme. Pourquoi cette relation apparaît-elle maintenant avec plus de netteté aux esprits des Français ? C'est parce que la décolonisation est une entreprise ardue. Les peuples colonisés doivent arracher leur liberté, et il est difficile d'opérer, chez le peuple qui a fourni le contingent de colonisateurs une mutation brusque et complète. La colonisation n'est-elle pas une entreprise tricentenaire de décapage ?

La criminelle entreprise de l'O.A.S. apparaît comme une des dernières convulsions dans l'œuvre de décolonisation, une des dernières volontés de refuser absolument cette décolonisation. Donc la lutte contre le racisme rejoint pratiquement et objectivement la lutte contre le colonialisme.

Edouard Glissant présente à ce propos

Le cinéaste Jean ROUCH :

" De sinistres personnages à balayer "

M. JEAN ROUCH, ethnologue et cinéaste de haute réputation parle de l'Afrique qu'il connaît fort bien. Il apporte à la tribune un témoignage qui se situe sur trois plans :

1) On ne proteste pas assez énergiquement contre certaines formes du racisme barbare que l'on a tous les jours sous les yeux. Par exemple, qui parle de l'Angola où pourtant chaque jour les colonialistes portugais commettent des crimes sans nom ? Et leur impudence est telle qu'il y a un mois, dit Jean Rouch, « au cours d'une réunion de la Commission de Coopération technique de l'Afrique, un délégué portugais, au milieu des délégués africains, a dû être expulsé, car il prétendait continuer à représenter son pays dans une organisation spécifiquement africaine ! »

2) L'O.A.S. et des organisations analogues pénètrent actuellement en Afrique. De nombreux officiers qui s'étaient conduits d'une façon inadmissible au moment du putsch ont été purement et simplement envoyés en Afrique Noire et ils deviennent conseillers militaires des armées en formation. Des gendarmes qui se sont livrés

à la torture sont chargés d'éduquer — et de quelle dangereuse manière — les jeunes gendarmeries nationales. Des personnages recherchés comme tueurs de l'O.A.S., tels Achard, ancien chef de cabinet du Haut-Commissaire de France en Côte d'Ivoire, est actuellement « conseiller » dans un pays d'Afrique.

3) D'autres formes de racisme apparaissent insidieusement, en France même, dans les milieux les plus inattendus. Deux exemples sont cités par Jean Rouch : « Depuis un an environ, dans un journal que j'aime beaucoup, et qui est le « Canard Enchaîné », sont apparus un grand nombre de dessins humoristiques contre l'Afrique et les dirigeants africains, dessins qui rejoignent un autre journal dont l'action est certainement plus grave, beaucoup plus dangereuse : il s'agit de « Paris-Match » où Raymond Cartier, ce faux prophète, lance toutes les semaines dans les consciences des Français, des informations plus ou moins dirigées. » Le « cartierisme » consiste à dire : les Etats africains n'ont plus besoin, ne veulent plus de nous. Ils sont indépendants, laissons les se débrouiller ! C'est là une forme de racisme particulièrement dangereuse.

En vérité ce qu'il faut, ce sont des jeunes gens pleins de générosité qui aillent en Afrique, dans une Afrique indépendante où il n'y a plus de relations de « supérieur » à « inférieur », rattrapper un peu de notre dignité. Ces jeunes Français généreux et actifs peuvent jouer un rôle considérable en balayant à tout jamais les sinistres personnages qui se trouvent encore auprès des gouvernements africains.

" CLEANER SERVICE TOTAL "

41 Faubourg Montmartre

Installation automatique ULTRA-MODERNE

TOUT LE NETTOYAGE A SEC Pressing express (90 minutes) Perfection absolue

TOUTE LA BLANCHISSERIE Service accéléré - Hôtels-Restaurants Cafés - Traiteurs

PRIX SPECIAUX

PRO. : 60-04

Vacances en Hongrie

— BUDAPEST : La perle du Danube
— La célèbre PUSZTA et son folklore traditionnel
LE LAC BALATON : la mer hongroise

DEUX FORMULES :

3 semaines départ de Paris : 1^{er} juillet - 1^{er} août
2 semaines (par avion) : 17 juillet - 14 août

Tous renseignements au service « VOYAGES » de l'Association France-Hongrie, 8, rue de Montyon, Paris (9^e).
Tél. : PRO. 20-07

Liberation

Le Quotidien républicain de Paris

combat le racisme et l'antisémitisme milite pour la paix et la démocratie

C'est donc votre quotidien

Chaque jour, lisez

Liberation

Le Quotidien républicain de Paris

HABILLEMENT FEMININ

Julien OBAR

66, Bd Rochechouart — PARIS (18^e)

Tél. : MON. 20-88

ORN. 26-33

Métro : Anvers

Toute l'amitié du monde...

PAR définition, le combat antiraciste ne connaît pas de frontières. Et la Journée Nationale a pu faire apparaître cette émouvante solidarité qui unit à travers le monde tous les hommes, tous les peuples que les racistes entendent diviser et dresser les uns contre les autres.

On pouvait noter aux assises du 25 mars, la présence des ambassadeurs de Roumanie, de Côte d'Ivoire, de République Centrafricaine, de Somalie; des délégués à l'U.N.E.S.C.O. d'Israël et du Niger. D'autres ambassadeurs

nous avaient fait parvenir leurs excuses : ceux de Belgique, du Canada, de Cuba, de Norvège.

De Belgique, l'organisation « Solidarité Juive » avait envoyé une déléguée, Mme Volman.

Quant aux nombreux messages reçus, dont M^e Marcel Manville donna lecture à la fin de la Journée, nous ne pouvons à notre grand regret, faute de place dans le présent numéro, que les énumérer.

Citons tout d'abord le télégramme amical de M. Ralph J. BUNCHE, conseiller du secrétaire général de l'ONU; la lettre du Dr Albert SCHWEITZER,

D'UN BOUT A L'AUTRE DE L'AFRIQUE

Particulièrement émouvante est la lettre de l'Union des Croissants d'Algérie, qui unit musulmans, juifs et chrétiens dans une même foi en l'homme.

De l'autre extrémité de l'Afrique, voici le message de M. F. Carneson, rédacteur en chef du journal Sud-Africain « New Age » qui mène un courageux combat contre le racisme le plus féroce.

Les dirigeants de plusieurs Etats africains qui ont accédé récemment à l'indépendance, ont tenu, eux aussi, à nous témoigner leur sympathie : MM. Félix Houphouët-Boigny, président de la République de Côte d'Ivoire; Maurice Yameogo, président de la

Prix Nobel de la Paix; les messages chaleureux du Conseil Mondial de la Paix et de la Fédération Internationale des Résistants.

République de Haute-Volta; Hubert Maga, président de la République du Dahomey; Diiori Hamani, président de la République du Niger; Philibert Tsiranana, président de la République Malgache.

Signalons également les messages de l'écrivain Bernard Dadie (Côte d'Ivoire), de M. Henri Rakotobe et Mme Gisèle Rabesahala, président et secrétaire générale du Comité de Solidarité de Madagascar; de M. Bakary Djibo, au nom du Parti Saivaba (Niger); de M. Rigonaux, président de l'Union Internationale des Métis (Sénégal); de M. André Nouschi, maître de conférences à l'Université de Tunis; de M. Joseph Lévy, au nom d'un groupe d'Israélites marocains.

ETATS-UNIS, U.R.S.S., GRANDE-BRETAGNE

Des Etats-Unis, nous est parvenu la lettre cordiale de Mme Franklin Delano Roosevelt; du pasteur Martin Luther King, l'un des principaux leaders de l'action antiraciste dans le Sud; enfin du Comité pour la Justice en faveur de Morton Sobell.

De l'U.R.S.S. nous avons reçu un message du Comité Soviétique des Anciens Combattants.

R.F.A. ET R.D.A.

Messages des deux Allemagnes. Pour la République Fédérale Allemande, ils proviennent du savant Hedwig Born, du pasteur D. Martin Niemöller; de plusieurs dirigeants de la VVN (Association des Victimes du Nazisme); MM. Oppenheimer (Frankfurt), Rossaint (Dortmund), et le professeur Peter Endes; ou encore du professeur Vordemberge, directeur de

De Grande-Bretagne, le député Fenner Brockway nous fait part de ses efforts pour faire adopter une législation antiraciste; et d'autre part, l'Institut pour les Relations Raciales, ainsi que le Comité Britannique de la Paix, nous adressent leurs vœux de succès.

l'Enseignement professionnel à Cologne.

De la République Démocratique Allemande, nous recevons les salutations et les vœux de M. Friedel Malter, président du Comité de Défense des Droits de l'Homme, et de M. Georg Spielmann, au nom du Comité des Combattants Antifascistes.

DES QUATRE POINTS CARDINAUX

De tous les horizons géographiques, mais aussi de tous les secteurs de l'opinion et de la pensée, quel exaltant dossier que celui où chacun de ces messages apporte sa note d'amitié!

L'énumération, dans sa sécheresse, ne peut, certes, traduire le contenu fraternel de ces lettres et télégrammes écrits en français, en anglais, en italien, en hébreu, en polonais; du moins peut-elle souligner la diversité des courants qui se mêlent dans ce flot de chaleur humaine:

ARGENTINE : Délégation des Associations Israélites.

AUSTRALIE : Comité Juif de Luttes contre le Fascisme et l'Antisémitisme.

AUTRICHE : le pasteur Erwin Kock.

BELGIQUE : Cercle Culturel et Sportif Juif; Union des Jeunes Juifs Progressistes; M. Max Gottschalk, président du Consistoire Central Israélite.

BULGARIE : Consistoire Central des Juifs de Bulgarie.

HONGRIE : Conseil Hongrois de la Paix; M. Endre Sos, écrivain, président du Consistoire Central Juif hongrois; M. Etienne Gabor, secrétaire

général de la Fédération des Partisans Hongrois.

ISRAEL : le général Mosché Carmel, député, ancien ministre; le professeur Samuel Eisenstadt; l'Union des Combattants Antinazis; MM. P. Bursstein et Z. Friedheim, président et secrétaire général de l'Organisation des anciens Détenus du régime nazi.

ITALIE : MM. Ettore Tibaldi, vice-président du Sénat; Umberto Terracini, sénateur; Michel Pascucci, vice-président de la Ligue Italienne des Droits de l'Homme; le Dr Sergio Pignero, président de l'Union des Communautés Israélites Italiennes; M. La Pira, maire de Florence; le Comité Italien de la Paix; Fédération de la Jeunesse Juive Italienne.

POLOGNE : Comité Polonais de la Paix; MM. G. Smolar et L. Domb, président et secrétaire de l'Organisation Culturelle des Juifs de Pologne.

ROUMANIE : Comité Roumain de la Paix; M. Léon Stern, président de la Communauté juive de Bucarest.

SUISSE : Mme Marina Cerne, au nom du secrétariat central de la Fraternité Mondiale; Fédération Suisse des Communautés Israélites.

TCHÉCOSLOVAQUIE : Fédération des Combattants Antifascistes; Conseil des Communautés Juives des régions tchèques.

YUGOSLAVIE : MM. Albert Vajs et David Levi, président et secrétaire de la Fédération des Communautés Juives de Yougoslavie.

Que soient chaleureusement remerciés tous les auteurs de ces messages. Les antiracistes français, profondément émus et honorés de ces marques de sympathie, y puiseront la volonté de s'en montrer toujours plus dignes, et de défendre avec une ardeur accrue la cause de la fraternité des hommes et de l'amitié des peuples.

LE FLORIDE

Cinéma d'Art et d'Essai
43, faubourg Montmartre
PRO. 63-40

Permanent tous les jours
de 14 heures à 24 heures
PRESENTE EN EXCLUSIVITE

A PARTIR DU 11 AVRIL
KROTKYA

(« La Douce », conte fantastique)
avec Ya SAVVINA

(Inoubliable

« Dame au petit chien »
d'après une nouvelle de
F. DOSTOIEVSKI

ET AU MEME PROGRAMME

LE LIBERAL

d'après un conte de
A. TCHEKHOV

LA JOURNÉE NATIONALE

La résolution finale :

« Combattre le racisme est pour tout homme un devoir impératif et sacré ».

LES 2.000 participants à la Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, réunis le 25 mars au Palais de l'U.N.E.S.C.O., saluent avec satisfaction l'immense et puissant mouvement d'opposition aux préjugés, aux haines, aux violences racistes dont témoignent leur rassemblement et leur commune volonté d'action, par delà la diversité des appartenances sociales, des croyances, des conceptions politiques ou philosophiques.

Le combat antiraciste est aujourd'hui le fait d'un nombre grandissant de citoyens de tous les milieux, de toutes professions, de toutes tendances, instruits notamment par le génocide hitlérien, puis au cours de la guerre d'Algérie, des méfaits et des exactions que le racisme engendre.

LES participants à la Journée Nationale se réjouissant de l'heureuse conclusion des pourparlers franco-algériens, affirment que le danger raciste et antisémite essentiel réside pour notre pays, dans les menées de l'O.A.S., qui se présente par ses méthodes, ses actes, son idéologie, ses cadres, ses liaisons internationales, comme l'héritière patentée du nazisme.

Ils soulignent, pour que le cessez-le-feu tant souhaité soit suivi d'une paix véritable, l'absolue nécessité de mesures implacables contre tous ceux qui, par la terreur et le sang, entendent maintenir en Algérie, un système condamné par l'histoire et fondé sur la négation de la dignité des hommes.

EN conclusion de leurs travaux, les participants à la Journée Nationale tiennent à attirer l'attention de l'opinion publique sur les faits suivants, établis par l'histoire et confirmés par les événements les plus récents :

- 1 Le racisme est un tout : qu'il vise les juifs, les noirs, les musulmans ou toute autre catégorie ethnique, il constitue dans tous les cas une intolérable atteinte à la personne humaine, un même avilissement de ceux qui le pratiquent ou le favorisent.
- 2 Sous quelque forme et en quelque lieu qu'il se manifeste, le racisme est toujours condamnable : le mépris ou l'ignorance à l'égard d'un groupe d'hommes ou d'un peuple, même s'il s'agit d'une attitude apparemment anodine, peut servir de fondement et de justification aux théories pseudo-scientifiques, puis aux mesures discrimina-

toires et enfin aux crimes les plus barbares commis au nom d'une prétendue hiérarchie des races.

3 Le racisme constitue un danger, non seulement pour les hommes qui en sont les victimes directes, mais aussi pour tous ceux qui le laissent se développer : de proche en proche, les méthodes inhumaines employées contre une minorité menacent bientôt l'ensemble des libres citoyens.

AUSSI, le combat antiraciste, dans tous les domaines et à toute occasion, est-il pour les hommes dignes de ce nom, un devoir impératif et sacré.

Ce combat exige en premier lieu la riposte aux menées et aux crimes racistes et une répression vigoureuse frappant tous les coupables.

Mais ce combat exige aussi des mesures de prévention et une action quotidienne contre les préjugés, pour la tolérance, la compréhension, la recherche d'une véritable égalité entre tous les hommes.

C'est pourquoi, les participants à la Journée Nationale, demandent que la législation antiraciste en France soit d'urgence renforcée, conformément aux propositions de loi élaborées par le M.R.A.P. et qui, déposées au Parlement il y a 3 ans, ont recueilli l'approbation de députés et sénateurs de toutes tendances.

Ils soulignent le rôle nécessaire et efficace qui incombe aux enseignants et éducateurs pour préparer les nouvelles générations à la fraternité entre les hommes qu'imposent toutes les données du monde moderne.

Ils appellent tous les groupements et organismes d'éducation et de culture à se consacrer systématiquement à la lutte contre les préjugés raciaux, au rapprochement entre les hommes et entre les peuples par des initiatives multiples et les moyens les plus divers : films, livres, journaux, conférences, expositions, voyages, etc...

Ils appellent à la mobilisation de toutes les bonnes volontés afin que soit poursuivie sur le plan local et régional, l'organisation d'Assises antiracistes, où tous les citoyens confronteront leurs vues, leurs expériences, et débattront des moyens d'intensifier l'action antiraciste.

S'OPPOSER au racisme, c'est rester fidèle aux plus nobles traditions de notre peuple ; c'est défendre, avec le renom de la France, les libertés républicaines ; c'est contribuer à la grandeur de l'Homme et au triomphe de la paix.



DE HAUT EN BAS :

Première photo : à la tribune, de gauche à droite : le professeur Marc-André BLOCH, Mlle Evelyn PUJEAU, M. BURGHO (président du Comité du M.R.A.P. de Saint-Quentin, qui présida une partie de la séance de l'après-midi), le professeur Roger BASTIDE, Mme Suzanne COLLETTE-KAHN.

Deuxième photo : le président Pierre PARAF, ouvre la Journée Nationale ; à gauche, Charles PALANT ; à droite, M. Marcel DUFRICHE.

Troisième photo : parmi les personnalités (deuxième à partir de la droite) S. A. VAIDA VOEVOD III, président de la Communauté mondiale gitane.

Quatrième photo : on reconnaît, à gauche, MM. Alexandre KAMENKA et René CERF-FERRIERE ; à droite, Théodore HADDAD, secrétaire général du comité du M.R.A.P. de Lille.

Cinquième et sixième photos : deux vues de la salle.

**L'action du M.R.A.P. est NECESSAIRE
Il dépend de vous qu'elle soit POSSIBLE**

Lecteur de ce journal, vous approuvez l'action du M.R.A.P. Vous souhaitez qu'elle se développe, qu'elle gagne en vigueur et en ampleur.

Mais avez-vous pensé qu'une telle action nécessite des fonds considérables ? Avez-vous pensé aux centaines et aux centaines de milliers de francs que représente, par exemple, l'organisation de cette Journée Nationale, dont le succès vous réjouit ?

Il est indispensable que soit alimenté en permanence notre

FONDS NATIONAL DE LUTTE ANTIRACISTE !

Aujourd'hui, plus que jamais, après la Journée Nationale, pour réaliser les tâches nombreuses et importantes qui en découlent, le M.R.A.P. fait appel à vous !

Notre Mouvement ne reçoit aucune subvention. Il ne peut compter que sur la conscience et la générosité des antiracistes. IL COMPTE SUR VOUS.

SOUSCRIVEZ !!

Découpez ce bulletin et adressez-le
au MRAP, 30, rue des Jeûneurs, PARIS 2^e
C.C.P. " Droit et Liberté " 60-70-98 PARIS



M
Adresse
Souscrit la somme de NF

pour le **FONDS NATIONAL
DE LUTTE ANTIRACISTE**

EN 1954...

1954 fut une année terrible pour l'Algérie. Comme un présage, le tremblement de terre d'Orléansville devait mettre à nu les plaies profondes du pays : la misère du peuple algérien, l'odieuse exploitation dans laquelle on le maintenait. Au nom du M.R.A.P. (qui avait collecté une tonne de vêtements, des vivres et des fonds pour venir en aide aux familles éprouvées), le docteur Cyna parcourut les régions sinistrées. Il en rapporta, pour « Droit et Liberté » un émouvant reportage révélant notamment : « Pour 290.000 habitants, l'on compte seulement 25 médecins, 3 sages-femmes, 2 dentistes et 3 pharmaciens établis dans les centres principaux... » Il dénonçait le racisme : parmi les représentants de l'administration règne trop souvent un état d'esprit raciste. Dire que « ces gens-là (des indigènes) doivent être menés à la trique », c'est pour eux un lieu commun ». Ces lignes parurent ici, quelques semaines avant le déclenchement de la guerre.

Je reviens d'Orléansville...

Une interview de Dr Cyna qui, au nom du M.R.A.P., a parcouru les régions sinistrées

Un médecin pour 25.000 habitants

1 TONNE de vêtements recueillis et envoyés par le M.R.A.P.

Un ministre commente les ruines



Ozléansville notre douleur



Le mois suivant, alors que les événements se précipitaient, un professeur de Constantine nous adressait un article fort documenté et montrant l'une des causes les plus vives de la guerre qui naissait : le racisme. Cet article a paru dans le n° 141 (décembre 1954) de « Droit et Liberté » qui fut ainsi l'un des tous premiers journaux à faire la lumière sur la guerre d'Algérie.

LE RACISME maladie endémique en Algérie

CERTAINS Algériens s'imaginent que le racisme n'existe plus en France. C'est, hélas ! reconnaître la vérité. Il faut dire que, chez nous, le racisme combatit acrimonieusement dans des milieux pervertis, très actifs mais étroits. A l'état moins violent, il peut persister, chez certains personnes, sous forme de préjugés superficiels. Mais le peuple français dans son ensemble lui est hostile et peut, comme le montrent des exemples récents, les dans les

plus magnifiques pour le continent. Et, de fait, lorsqu'on débarque en France, il semble qu'on respire mieux.

Sous le beau ciel d'Afrique

C'est que, dans les pays d'Orient-Mer, le racisme a tous les symptômes d'une maladie endémique. Sous le beau ciel d'Afrique, une autochtone chasse à l'homme au livre quotidiennement. De Tiémcen à Tébessa, l'être humain est sans cesse bafoué, avili, humilié dans ce qu'il a de plus sacré. Les preuves n'en manquent guère ; nous



nous sommes à l'origine de ces horreurs à l'exemple des plus cruels de l'histoire. Là, les ser...

Quelques titres de 1955

NON ! à la haine

RESPECT des DROITS de l'HOMME EN ALGÉRIE!

CE QUE J'AI VU EN ALGÉRIE...

Les antiracistes exigent :

- que soit respecté le droit à la vie et à la dignité des populations d'Afrique du Nord ;
- que cessent les mesures discriminatoires frappant les Algériens en France ;
- que soient recherchées sincèrement les solutions conformes à la paix en Algérie et au Maroc.

ALGÉRIE

Robert LAMBOTTE : "J'ai vu la haine déchaînée"

Georges PENCHENIER : "Une guerre de race et de religion"

La condition des Algériens en France

Le racisme est quotidien

Un roman policier

1956 : pour la paix!

PAIX EN ALGÉRIE!

ont demandé les antiracistes réunis à l'appel du M.R.A.P. pour la conférence de M. Manville et A. Bittoun, présidée par M. Lyon-Caen

Le mardi 17 janvier, le M.R.A.P. donnait, dans les salons de l'Hôtel Moderne, une conférence présidée par M. Léon Lyon-Caen.

Juifs et Musulmans

De 1956 à 1962

FRUITS AMERS DU DRAME ALGÉRIEN : la dignité humaine bafouée, le racisme et l'antisémitisme déchaînés

S'UNIR pour la fraternité et la paix

ALGERIE LE DRAME ALGÉRIEN FRATERNITE QUAND MEME. A PARIS COMME A ALGER

LES RACISTES CONTRE LA PAIX ET LA DEMOCRATIE

LA RATONNADE

HALTE au racisme et au fascisme!

LA VIE DU M. R. A. P.

ALGERIE : ET MAINTENANT ?

Une résolution du M.R.A.P.

Le F.L.N. s'adresse aux juifs

Trois déclarations du M.R.A.P. 1962

Seule la fin de la guerre d'Algérie.

Le M.R.A.P. dans la bataille contre l'O. A. S. et le fascisme!

L'avenir des juifs d'Algérie

Pas de ça chez nous

DRAME ALGÉRIEN

LA GUERRE EXASPERE les antagonismes entre les communautés

Un appel du M.R.A.P.

La haine raciale au service de la guerre d'Algérie

DRAME ALGÉRIEN

Est-ce enfin la paix ?

DANS CE